REVUE
SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

[DÉ]MONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

ET A LA

[PREU]VE DE LA SÉRIE NON INTERROMPUE DES RÉVÉLATIONS [ET] DE L'INTERVENTION CONSTANTE DE LA PROVIDENCE DANS [LE]S DESTINÉES DE L'HUMANITÉ,

PAR L'EXAMEN RAISONNÉ

[DE TO]us les genres de manifestations *médianimiques* et de phénomènes [psy]chiques présents ou passés et des diverses doctrines de la philoso[phi]e de l'histoire envisagée au point de vue du progrès continu.

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART,

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME,
Membre de diverses Sociétés savantes.

Tome IV. — 12e livraison.

PARIS
BUREAUX, RUE DU BOULOI, 21

1861

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume av table raisonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fonds, po mique, controverse ou déclaration de principes, sur une question p dante ou actualité spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particuliè d'ouvrages sur les matières que le journal embrasse, études, théori et analyses dans lesquelles sont envisagés les doctrines et les fa actuels ou passés qui se rattachent au spiritualisme ou aux scien occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritu listes, avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessair Parmi les faits communiqués on accueille de préférence tous ceux q porteront une garantie de leur authenticité, telles que la signature celui qui les met au jour, et l'indication des circonstances de temps de lieu suffisantes pour qu'on puisse recourir aux sources et constat la vérité du fait.

Çà et là, le journal donne la biographie de quelque individu spiritualiste célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psych ques que se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent ce des tables tournantes et parlantes, les communications directes ou i directes des Esprits, les apparitions, les miracles, les visions, l possessions, le somnambulisme, l'extase, la prévision, la prophétie, pressentiment, la seconde vue, la vue à distance, la divination, pénétration, la soustraction de pensée, les différents procédés de magie, et en général tout ce qui est du domaine des sciences dit *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister au moins une fois au conférences et à des expériences qu'offre chez lui l directeur de la Revue.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 fr** pour la province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer. — On peut s'abonner pour six mois en payant moitié du mon-tant de l'abonnement. *On s'abonne à Paris, au bureau du* Journal rue du Bouloi, 21. — Le prix des trois précédentes années est l même. — Avant peu il sera doublé.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entre mise des facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les libraires, l bureaux de messageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent d l'envoi du montant des abonnements. — Les correspondants du Journal l'étranger où on peut s'abonner sont : pour la* Hollande, *M. Revius, majo de l'armée néerlandaise, à La Haye; pour la* Suisse, *M. le Dr Roessinger directeur du* Journal de l'Ame, *à Genève; pour les* Etats Sardes, *M. D' Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baillière,* 11, *calle d Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, libraire,* 219, *Regen street, à Londres; pour les* Etats-Unis d'Amérique, *MM. Coppens Hébert, libraires, rue de Chartres,* 56, *à New-Orleans; pour le* Bas-Ca nada, *M. Desjardins, rue Saint-Vincent,* 13, *à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant d l'abonnement. — Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e li-vraison inclusivement. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cour de l'année, on envoie les livraisons arriérées à partir de la livraiso qu'ils choisissent pour point de départ de leur abonnement et selo qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste. . . . . 1 fr. 50
Au bureau du Journal et chez les libraires. . . 1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste.— Les lettres non affranchies sont refusée

REVUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1861. — 12e LIVRAISON.

SOMMAIRE : La prière. Prières diverses. — M. le baron de Guldenstubbé, ses expériences, ses études et ses écrits spiritualistes (2e article). — Nouvelle communication ultramondaine de l'Esprit Jobard. — Nouveaux renseignements sur les manifestations spiritualistes de Rodez. Une pêche miraculeuse. — Cercueils miraculeusement déplacés; nouveaux faits. — Revue des journaux spiritualistes d'outre-mer (2e article). — Remarquable profession de foi spiritualiste, extraite de l'*Homœopathie* du docteur Mure. — *Les Déicides. Examen de la divinité de Jésus-Christ et de l'Eglise chrétienne au point de vue du judaïsme*, par M. Cohen. Compte rendu de cet ouvrage. — Appréciation de la brochure du curé de Mortroux intitulée : *Réfutation complète de la doctrine spirite au point de vue religieux*. — Désirée Godu et le Dr Morhery. Nouveaux faits. — TABLE DES MATIÈRES du tome IV de la *Revue Spiritualiste*.

AVIS AUX ABONNÉS DE LA *Revue Spiritualiste*.

Nous prions ceux de nos Abonnés qui ne seraient pas dans l'intention de renouveler leur abonnement pour l'année 1862 de nous en prévenir immédiatement. Ceux qui continueront à recevoir le journal au lieu de nous le renvoyer avec le mot *refusé* au dos de la bande, *seront considérés comme réabonnés*. Tous ceux qui nous auront fait parvenir le montant de leur abonnement d'ici au 5 janvier auront droit, comme prime, au portrait photographié de M. Home.

PENSÉES SUR LA PRIÈRE, — PRIÈRES DIVERSES.

Des personnes qui ne connaissent ni l'essence véritable des faits spiritualistes, ni leur passé, ni leur but, ni leur véritable signification, bannissent la prière des réunions qui ont lieu dans l'intention d'obtenir des faits de cet ordre. Ils croient purement et simplement que la manifestation médianimique est un phénomène qui dépend d'une organisation *ad hoc*, et qui peut se renouveler à commandement dans de certaines conditions de foi et de volonté. Mais dans leur spiritualisme imbu de matérialisme ils seraient bien honteux, bien fâchés de prier, de s'humilier pieusement devant Dieu, source de toute manifestation, devant les essences pures qui sont dans son sein, et avec qui la prière est le seul et tout-puissant moyen de communication. Pour eux les faits spiritualistes n'ont aucune portée religieuse. Ce sont purement et simplement de nouvelles lois de la création qu'il s'agit de connaître, de scruter, de peser, d'analyser et de prouver à l'en-

contre, et pour l'unique conclusion de la science officielle. Ils prendraient volontiers une cornue et des alambics pour les décomposer, en faire des solutions, des précipités; ignorant que les moyens d'investigation du monde spirituel ne sont nullement les mêmes que ceux du monde matériel; que c'est avec l'Esprit que l'on trouve, rencontre et constate les Esprits; que c'est par l'effusion de l'âme en prière que l'on attire les âmes.

Oui la prière est un des arcanes les plus puissants des manifestations spiritualistes. Dans les contrées où ces manifestations sont les plus fréquentes, les plus accréditées, on prie beaucoup; et l'Orient est une de ces contrées. Les Orientaux, et parmi eux surtout les Indiens, les Perses, les peuples de race sémitique ne cessent d'élever leur âme à Dieu, au monde spirituel, par l'oraison. Ces peuples croient tout obtenir par elle; et le plus ancien livre de médecine qui soit au monde, l'*Atarvaveda*, n'est qu'un recueil d'évocations et de prières. Les prières véritables, les paroles inspirées, dit le *Rig-Veda*, sont les épouses des dieux. Homère en fait les filles du puissant *Zéus*. Dans différentes épopées Indoues on voit souvent l'histoire de Fakirs, de Mounis et autres ascètes qui, par leurs austérités et leurs prières, allaient jusqu'à ébranler les vertus des cieux et forcer les essences divines à leur obéir; à tel point que celles-ci, pour n'être point à leur merci, provoquaient des empêchements à ces actes tout-puissants de piété. On sait en quoi consiste la Dhurna indienne, et tant d'autres pratiques usitées sur les bords du Gange dans le but de se rendre les puissances du monde spirituel favorables. Les Bouddhistes ont poussé si loin leur confiance dans l'efficacité de la prière qu'ils ont été jusqu'à inventer un appareil destiné selon eux à pouvoir faire passer sous les yeux de Dieu beaucoup de prières en peu de temps. Cet appareil, bien supérieur au chapelet pour le résultat qu'on en attend, consiste en une longue série de prières écrites sur des parchemins qu'on enroule autour d'un cylindre, et qui est déroulé à l'aide d'une manivelle, et *vice-versâ*, jusqu'à ce qu'on croie avoir assez prié. Cette invention

ridicule qui prouve la tendance des intelligences grossières à tout prendre d'après la lettre et jamais d'après l'esprit, n'en montre pas moins, dans sa naïveté pieuse, la haute importance que les sectateurs de Çakia-Mouni accordent à la prière. Tous les hommes qui ont eu une grande action sur les Esprits, qui se sont rendus remarquables comme thaumaturges, prophètes, etc.; ont été de grands prieurs. Ainsi furent le Bouddha, Zoroastre, Moïse, Élie, Elisée, Pythagore; ainsi fut Jésus de Nazareth. Catherine Emmerich dans les remarquables révélations qu'elle a eues voit celui-ci priant sans cesse. Lorsqu'elle le dépeint sur la croix, voici un passage du portrait qu'elle en fait : sa poitrine était haute et large et peu garnie de poils; il avait les épaules larges et les muscles des bras et des jambes bien prononcés; ses genoux étaient robustes et saillants comme ceux d'un homme qui a beaucoup marché et *beaucoup prié.*

L'efficacité de la prière, sa toute-puissance sur le monde spirituel était un fait partout admis dans l'antiquité, comme il l'est encore dans l'Orient et chez les peuples instinctifs. Il fallait une époque de matérialisme, de démoralisation, de sensualisme, d'orgueil et de respect humain comme la nôtre pour méconnaître ces faits, pour rire de la prière et de ceux qui prient. Disons toutefois à la louange de ce siècle que tout le monde n'y partage pas à ce sujet la superbe de nos beaux docteurs ès-sciences naturelles, physiques et mathématiques; sciences qui sont les seules fondées à ce que ces messieurs prétendent. Un homme célèbre, qui est à la fois un de nos plus grands historiens et un de nos meilleurs écrivains, M. Guizot, a écrit dernièrement sur la prière, dans son livre de *l'Église et de la société chrétienne*, les lignes suivantes :

« Seul entre tous les êtres ici-bas l'homme prie. Parmi ses instincts moraux, il n'y en a point de plus naturel, de plus universel, de plus invincible que la prière. L'enfant s'y porte avec une docilité empressée. Le vieillard s'y replie comme dans un refuge contre la décadence et l'isolement. La prière monte d'elle-même sur les jeunes lèvres qui balbutient à peine le nom de Dieu et sur les lèvres mourantes qui n'ont plus la

force de le prononcer. Chez tous les peuples, célèbres ou obscurs, civilisés ou barbares, on rencontre à chaque pas des actes et des formules d'invocation. Partout où vivent des hommes, dans certaines circonstances, à certaines heures, sous l'empire de certaines impressions de l'âme, les yeux s'élèvent, les mains se joignent, les genoux fléchissent pour implorer ou pour rendre grâces, pour adorer ou pour apaiser. Avec transport ou avec tremblement, publiquement ou dans le secret du cœur, pour l'homme, prier en dernier recours, c'est combler le vide de son âme, ou porter les fondements de sa destinée; c'est dans la prière qu'il cherche, quand tout lui manque, de l'appui pour sa faiblesse, de la consolation pour ses douleurs, de l'espérance pour sa vertu.

« Personne ne méconnait la valeur morale et intérieure de la prière, indépendamment de son efficacité, quant à son objet. Par cela seul qu'elle prie, l'âme se soulage, se relève, s'apaise, se fortifie; elle éprouve en se tournant vers Dieu ce sentiment de retour à la santé, et au repos qui se répand dans le corps quand il passe d'un air orageux et lourd dans une atmosphère sereine et pure. Dieu vient en aide à ceux qui l'implorent, avant et sans qu'ils sachent s'il les exaucera.

« Les exaucera-t-il? Quelle est l'efficacité extérieure et définitive de la prière? Ici est le mystère; l'impénétrable mystère des desseins et de l'action de Dieu sur chacun de nous. Ce que nous savons, c'est que, soit qu'il s'agisse de notre vie extérieure ou intérieure, ce n'est pas nous seuls qui en disposons selon notre pensée et notre volonté propres. Tous les noms que nous donnons à cette part de notre destinée qui ne vient pas de nous-mêmes, hasard, fortune, étoile, nature, fatalité, sont autant de voiles jetés sur notre impiété ignorante. Quand nous parlons ainsi, nous refusons de voir Dieu où il est. Au delà de l'étroite sphère où sont renfermées la puissance et l'action de l'homme, c'est Dieu qui règne et qui agit. Il y a dans l'acte naturel et universel de la prière, dans cette action permanente, et toujours libre, de Dieu sur l'homme et sur sa destinée une foi naturelle et universelle : « Nous sommes ouvriers avec Dieu, dit saint Paul, ouvriers avec Dieu, et dans l'œuvre des destinées générales de l'humanité, et dans celle de notre propre destinée présente et future. » C'est là ce que nous fait entrevoir la prière comme le lien qui unit l'homme à Dieu; mais là s'arrête pour nous la lumière; « Les voies de Dieu ne sont pas nos voies; » nous y marchons sans les connaître; croire sans voir et prier sans prévoir, c'est la condi-

›n que Dieu a faite à l'homme en ce monde, pour tout ce qui
dépasse les limites. C'est dans la conscience et l'accepta-
›n de cet ordre surnaturel que consistent la foi et la vie
ligieuses.

Toutefois, avant M. Guizot, d'autres avaient prononcé sur
prière de remarquables paroles. Nous ne pouvons faire
ıtrement que de rappeler ici celles qu'un des contempo-
.ins d'Origène, de Plotin, de Lactance, a consignées dans
:s commentaires sur les vers dorés de Pythagore.

Pensées sur la prière du pythagoricien Hiéroclès.

Si nous voulons acquérir la vertu active, il faut prier; mais
ı priant il faut agir; et voilà ce qui fait que nous regardons
›ujours la divinité et la lumière qui l'environne : ce qui nous
ıcite à la philosophie, c'est d'agir toujours, en adressant tou-
›urs nos prières à la première cause de tous les biens. Car la
›urce de la nature, dont le cours est éternel, le *Sacré quater-
aire*, est la première cause, non-seulement de l'être de toutes
hoses, mais de leur bien-être; ayant répandu et semé dans
›t univers le bien qui lui est propre, comme une lumière in-
›rruptible et intelligente. L'âme qui s'attache à cette cause
t qui s'est purgée elle-même, comme l'œil, pour rendre sa
ue plus claire et plus subtile, est excitée à la prière par son
pplication aux bonnes œuvres; et par la plénitude des biens
ui résultent de la prière; elle augmente son application en
oignant aux paroles les bonnes actions; en assurant et forti-
iant ces bonnes actions par cet entretien divin. Trouvant en
›artie et s'ingérant par elle-même, et en partie éclairée d'en
ıaut et comme illuminée, elle fait ce qu'elle demande par des
›rières, et demande ce qu'elle fait par des prières; et telle est
'union nécessaire de la prière et de l'action.

L'une des plus belles prières qui nous soient demeurées,
›st celle-ci, que nous rapportons dans son vrai sens, le sens
qu'elle a dû avoir.

Prière d'un Essénien.

Notre Père qui es partout dans l'univers, que ton nom soit
sanctifié; que ton règne advienne; que ta volonté soit faite
sur la terre comme dans le monde éthéréen; donne-nous
notre pain quotidien; pardonne-nous nos offenses comme

nous pardonnions celles d'autrui. Ne nous laisse point succomber aux tentations de la matière, et délivre-nous des maux dont elle est la source. Ainsi soit-il (1).

Nous avons souvent répété que la croyance à l'unité de Dieu, que les plus hautes vérités religieuses et morales n'avaient point été l'apanage exclusif du judaïsme et du christianisme ; qu'elles s'étaient maintenues partout à l'état ésotérique dans la plupart des religions, et chez presque tous les philosophes de l'antiquité; et que des peuples qu'on s'est efforcé de faire passer pour idolâtres, avaient eu le plus haut enseignement religieux. On en aura une preuve, par les prières suivantes, dont quelques-unes sont, en même temps, d'admirables résumés théosophiques.

(1) Cette prière est l'oraison dominicale enseignée par Jésus telle qu'elle a dû être ou telle qu'on a pu la formuler. Or, nous avons prouvé et nous prouverons que Jésus était Essénien et que par cette prière il résuma les principales doctrines religieuses de cette illustre communauté juive, la plus spiritualiste de l'antiquité. En effet, comme on le voit par Flavius Josèphe et Philon le Juif, les Esséniens n'appelaient jamais le Tout-Puissant source de la lumière, que du nom de Père. Quand le Christ disait mon Père, notre Père, il parlait en Essénien avec amour de celui dont peut-être plus que tout autre il s'était montré digne d'être un des fils. Dans le texte grec de l'oraison dominicale, c'est-à-dire dans le texte original de saint Luc, il y a οὐρανος, *l'univers*, qu'on a improprement rendu par le mot ciel, comme si Dieu était plutôt au ciel qu'ailleurs, comme s'il pouvait être localisé dans une région qui n'a jamais pu même être prise que dans un sens fictif. Mais il fallait parler ainsi aux intelligences grossières chez qui le christianisme a été primitivement prêché. De même on n'aurait pu se faire comprendre d'elles, si au lieu de dire : délivrez-nous du mal, on eût dit : délivrez-nous des séductions de la matière et des maux dont elle est la source. Il n'y a que les esprits imbus des doctrines spiritualistes, ceux qui savent quelle est la véritable signification philosophique des mots *matière* et *Ether* qui auraient pu comprendre le *Pater* tel que nous l'avons rendu. L'expression *Monde Ethéréen* a la même signification que celle qui doit se dire du grec οὐρανος. Pierre Leroux s'est fort bien expliqué là-dessus au chapitre IX de son beau livre de *l'Humanité, de son principe, et de son avenir*. Nous y renvoyons nos lecteurs.

Prière d'Akroura à l'Être suprême (tirée du Bhagavata-pourana).

Salut à toi, Être simple et multiple, qui pénètres tout! Esprit suprême, dont la gloire ne peut être conçue et qui es l'existence dans sa simplicité! Salut à toi, Être insondable, qui es la vérité et l'essence des oblations! Salut à toi, Seigneur, dont la nature est inconnue, qui es au delà de la matière primitive, qui as cinq formes d'existence, les éléments, les facultés, la matière, l'âme vivante, l'esprit suprême! daignes jeter les regards sur moi, âme de l'univers, essence de toutes choses périssables ou éternelles, qu'on t'appelle Brahma, Vichnou, Siva ou autrement. Je t'adore, ô Dieu! dont la nature est ineffable, dont les desseins ne peuvent être scrutés, dont le nom même est inconnu. Les attributs, les noms ne sauraient te convenir, à toi qui es l'être, le suprême Brahma, éternel, immuable, incréé. Nous ne pouvons atteindre jusqu'à toi qu'à travers les forces déterminées, que nous appelons Crichna, Achyanta, Ananta ou Vichnou. Tu es le Dieu inné, impersonnel; tu résides au fond de tous les objets, tu es les Dieux et tous les Êtres, tu es le monde entier, tu es tout. Ame de l'univers, tu es exempt de changement et il n'y a rien que toi au fond de toutes les existences. Tu es Brahma, Pasoupati, Aryaman, Dhatri et Vidhatri; tu es Indra, l'air, le feu, le roi des eaux, le dieu de la santé, le juge des morts: et quoiqu'être unique, tu présides à tout l'univers dans ses infinies variétés préposées à des fins innombrables. Toi, identique au rayon solaire, tu crées l'univers; tout corps élémentaire est composé de tes qualités; ta force suprême est exprimée par le mot impérissable *sat* (l'existence). Devant toi seul je fléchis le genou, car tu ne fais qu'un avec la connaissance véritable, perceptible et imperceptible. Gloire à toi, seigneur Vasoudeva; à toi, Sankarchana, à toi, Pradyoumna, à toi, Anirrhoudha.

Prière des Mystères d'Isis.

O Eternel! les puissances célestes te servent; les enfers te sont soumis; l'univers tourne sous ta main; tes pieds foulent le Tartare; les astres répondent à ta voix; les saisons reviennent à tes ordres; les éléments t'obéissent.

Prière d'Orphée.

Marchez dans la voie de la justice; adorez le seul maître

de l'univers ; il est Un, il est seul par lui-même ; tous les êtres lui doivent l'existence ; il agit dans eux et par eux ; il voit tout, et jamais il n'a été vu des yeux des mortels.

Prière extraite du livre Indou le Varabadu.

O souverain de tous les êtres, seigneur du ciel et de la terre, je ne vous contiens pas dans mon cœur. Devant qui déplorerais-je ma misère, si vous m'abandonnez, vous à qui je dois mon soutien et ma conservation ? Sans vous je ne saurais vivre. Appelez-moi, Seigneur, afin que j'aille vers vous.

Prières résumant l'enseignement moral de Zoroastre.

Je me livre entièrement à toute bonne pensée, à toute bonne action. Je renonce entièrement à toute mauvaise pensée, à toute mauvaise parole, à toute mauvaise action. Quiconque est pur de pensée, de parole, d'action, ira dans le monde céleste. Tout homme qui pense le mal, qui dit le mal, qui fait le mal, ira dans le monde mauvais (le douzakh) ; toutes les pensées, les bonnes paroles, les bonnes actions, sont des productions du monde céleste. (Extrait des *Yeschts-sadés*, § 12.)

Je suis fidèle à la loi qu'Ormusd enseigne à Zoroastre et celui-ci à Gustasp ; je suis ferme dans cette loi, je ne l'abandonnerai ni pour une vie plus heureuse, ni pour une vie plus longue, ni pour l'empire accompagné de richesses et de plaisirs multipliés. Et s'il faut donner mon corps, je consens à le livrer. (Idem, § 18.)

Que les prières qui rendent favorable soient pour Serosch, serviteur d'Ahura (Ormusd), saint, fort, dont la parole est le corps, dont l'épée est victorieuse, et pour le sacrifice (Jaçna), et pour l'invocation, et pour la prière qui rend favorable, et pour la bénédiction. (Invocation placée en tête du *Jaçna*.)

Prière de Platon.

Dieu puissant, donne-nous les vrais biens, que nous les demandions ou que nous ne les demandions pas ; et éloigne de nous les maux, quand même nous te les demanderions.

Prière du néoplatonicien Jamblique.

Je te supplie, Seigneur, père et maître de l'intelligence qui est en nous : 1° De ne pas nous laisser oublier la noble origine dont tu nous as gratifiés ; 2° d'aider à nos efforts spontanés pour notre purification des souillures du corps et des passions

éraisonnables, pour notre affranchissement de leur joug otre prédominance sur elles, et leur emploi comme autant organes dans la mesure du juste ; pour le développement de raison qui nous est innée et son union avec les véritables ssences par la lumière de la vérité. Je prie, en troisième eu, le Dieu sauveur, d'écarter toutes les ténèbres de notre œil rterne, afin que nous puissions bien connaître, comme le dit omère, ce que c'est que Dieu et ce que c'est que l'homme.

raison des Salamandres (êtres Éthériens), en usage dans le temple de Delphes, tirée des œuvres du néoplatonicien Porphyre.

Immortel, Éternel, Père sacré et ineffable de toutes choes, toi qui juges sur le char sans cesse roulant des mondes ui tournent toujours : Dominateur des régions éthérées où 'élève le trône de ta puissance, et d'où tes regards redoutables, tes saintes et divines oreilles voient et entendent out, exauce, Seigneur, tes enfants, que tu as aimés dès la aissance des siècles. Ta majesté grande, éternelle, reslendit au-dessus du monde, et du ciel des étoiles ; tu es levé au-dessus d'elles, ô feu étincelant. Là, tu t'allumes, u t'entretiens toi-même par ta propre splendeur, et il sort le ton Essence des ruisseaux intarissables de lumière, qui nourrissent ton esprit infini. Cet esprit infini produit toutes choses, et fait ce trésor inépuisable de matière, qui ne peut manquer à la génération qui t'environne, toujours à cause les formes sans nombre dont elle est enceinte, et dont tu l'as remplie dès le commencement. De cet Esprit, tirent aussi leur origine ces monarques très-saints qui sont debouts autour de ton trône, et qui composent ta cour, ô Père universel ! O unique ! O Père des bienheureux mortels et immortels ! Tu as créé en particulier des puissances qui sont merveilleusement semblables à ton éternelle pensée, et à ton essence adorable. Tu les as établies supérieures aux anges qui annoncent au monde tes volontés. Enfin tu nous a créés pour être une troisième sorte de souverains dans les éléments. Notre continuel exercice est de te louer et d'adorer tes volontés. Nous brûlons de la soif de te posséder, O Père ! O Mère, la plus tendre des Mères ! O modèle admirable de tous les sentiments, de toute la tendresse que peut avoir une Mère ! O Fils, la fleur de tous les Fils ! O forme de toutes les formes ! Ame, Esprit, harmonie et nombre tout à la fois !

Prière des Stoïciens, tirée des Œuvres morales de Plutarque.
(Voir le *Traité des contradictions*.)

O le plus heureux des immortels, Zéus, principe de la nature, gouvernant tout avec justice, salut! Nous sommes une race issue de toi; nous te célébrerons et nous chanterons ta force éternelle. Cet univers roulant autour de la terre obéit à l'impulsion que tu lui donnes. Sous tes mains invisibles tu tiens assuré le tonnerre; tu as établi le niveau de la raison commune qui réside en tout, et il ne se fait sur la terre aucune œuvre qui ne soit de toi, ô Dieu! ni dans le cercle immense de l'éther divin, hormis ce que font les méchants dans l'égarement de leurs âmes; tu mets la règle où était le désordre, tu as partout harmonisé le bien au mal, de sorte qu'il existe pour tous une seule loi, toujours la même, que désertent ceux des mortels qui deviennent méchants. Infortunés, qui désirant toujours la possession des biens matériels, n'aperçoivent pas la loi générale de Dieu! O Dieu! dispensateur suprême, délivre les hommes de leur funeste ignorance, ordonne-leur d'atteindre à la pensée sur laquelle tu t'appuies, pour tout régir avec justice; afin que nous te rendions honneur en retour. Célébrons tes œuvres, ô Dieu! dans nos hymnes sans interruption, comme il convient à l'être mortel, puisqu'il n'y a pas pour les hommes, ni pour les Dieux, d'autre emploi plus grand que de célébrer en l'esprit de justice la loi générale du monde.

Voilà quelles furent les principales prières de l'antiquité chez dès peuples où des falsificateurs chrétiens de l'histoire, ont prétendu qu'il n'y avait jamais eu que grossière idolâtrie, ignorance du vrai Dieu et de sa morale.

Des modernes ont aussi formulé de belles prières, résumé de leurs croyances. La plus célèbre est la prière universelle de Pope, traduite en français par Lefranc de Pompignan.

Voltaire, tout sceptique qu'il était, a laissé une prière où il a résumé, en termes saisissants le fond de son déisme philosophique. La voici :

Prière à Dieu.

O Dieu qu'on méconnaît! O Dieu que tout annonce!
Entends les derniers mots que ma bouche prononce;
Si je me suis trompé, c'est en cherchant ta loi :
Mon cœur peut s'égarer, mais il est plein de toi.

Je vois sans m'alarmer l'éternité paraître ;
Et je ne puis penser qu'un Dieu qui m'a fait naître,
Qu'un Dieu qui sur mes jours versa tant de bienfaits,
Quand mes jours sont éteints me tourmente à jamais.

Prière à l'Éternité (de Brebeuf).

Mon Dieu, venez me secourir
Contre l'aveuglement où mon âme se livre ;
Je ne me souviens point ni qu'il me faut mourir,
Ni, qu'après cette mort, il me faut toujours vivre.

C'est une belle prière que celle-ci : « Mon Dieu, gardez-moi de moi-même. »

Et celles qui suivent :

Père indulgent, juge sévère,
Dieu, daigne m'éclairer, daigne me soutenir :
La vertu n'est qu'une chimère,
Si pour nous le présent était sans avenir.

Remplissez-moi de votre être, ô mon Dieu ! tirez-nous du malheur d'exister sans vous.

Après toutes ces prières, qu'il nous soit permis de reproduire ici en substance celle que nous improvisons au commencement des séances expérimentales que nous offrons aux croyants et aux néophytes qui assistent à nos soirées spiritualistes du mercredi. Sans doute que ceux de nos lecteurs qui comme nous ont de ces séances expérimentales nous sauront gré d'avoir mis cette prière en écrit.

Dieu puissant, par qui, en qui toutes choses existent de toute éternité ; qui crées sans cesse et toujours agis sur ta création, soit en vertu des causes premières que tu as établies, soit par ton intervention de tous les instants ; père souverain des âmes qui, de toute éternité, existent dans l'immensité des mondes, plus ou moins rapprochées de ton inaltérable essence dont elles sont des rayons plus ou moins obscurcis, père éternel de chacun de nous, nous t'implorons ! Daigne avoir égard au triste état dans lequel nous languissons, perdus que nous sommes dans les liens grossiers, les liens corruptibles de la

matière. Permets aux purs Esprits qui sont dans ton sein, à tes messagers, à tes anges de s'approcher de nous, afin de nous donner assistance, lumière et force pour nous élever à la contemplation des grandes vérités qui te concernent et parvenir à les inculquer à ceux qui les méconnaissent. Dieu rémunérateur et vengeur! nous nous humilions devant toi le cœur contrit et repentant de nos fautes. Pardonne-nous nos impuretés et permets que nous soyons dignes de ta paternelle assistance, afin de mériter d'être les artisans d'une telle œuvre.

Seigneur à qui rien n'est caché, qui lis dans tous les cœurs, tu connais non-seulement le but que nous nous proposons, mais encore les moyens auxquels nous voulons avoir recours pour arriver à ce but. Nous sommes rassemblés ici pour entrer en communication avec les Esprits, les essences qui ont quitté notre matière terrestre. Ce n'est pas un motif de vaine curiosité qui nous porte à ces graves expériences. Nous y cherchons des moyens de te connaître de plus en plus, ô Dieu puissant : nous cherchons à nous confirmer par des faits clairs et tangibles dans la croyance à l'immortalité de l'âme, pierre angulaire, clef de voûte de tout édifice religieux. Nous voudrions faire passer un commencement de conviction semblable chez les auditeurs nouveaux qui nous entourent. Tu sais que des enseignements pleins d'orgueil, d'impiété, d'ignorance et d'aveuglement, de trop nombreux exemples de la corruption et de la perversité triomphante ont séduit les âmes et matérialisé les cœurs, et que nos temps modernes ont perdu la notion de ton être, de ta providence et de la vie spirituelle en ce monde et dans l'autre. C'est pour cela que tu as permis que des prodiges éclatassent partout, afin de te faire de nouveau connaître, de confondre l'orgueil des faux docteurs, et de transformer une fois encore l'humanité sous l'impulsion d'une grande rénovation religieuse. Eh bien! aide-nous, afin que nous soyons dignes de figurer parmi les plus humbles missionnaires d'une aussi grandiose rénovation; donne permission, force et lumière aux Esprits qui nous entourent, afin qu'ils puissent accomplir quelques-uns des prodiges du monde spirituel, quelques-uns de ces faits qui font rentrer l'incrédule en lui-même et le forcent à étudier et à glorifier la sublime science dont tu es l'objet, Seigneur, créateur, régulateur du monde et des âmes! Que la foi, la confiance, la sympathie, ces ressorts indispensables, ces conditions importantes des manifestations du monde spirituel, s'établissent parmi nous; que nous formions une chaîne bien harmonisée; que chacun de nos anges gar-

diens, c'est-à-dire les bons Esprits qui sont à la droite de chacun de nous, s'harmonisent aussi ; qu'ils soumettent à leurs ordres, au nom du Tout-Puissant, les Esprits divers qui pourraient nous entourer, afin que tous ensemble, formant sous une telle impulsion une chaîne, un levier, un moteur animique formidable, nous voyions se reproduire ces prodiges éclatants qui terrassent l'incrédulité, exaltent et fortifient l'âme des croyants, et leur donnent la force de confesser envers et contre tous la vérité, avec cette puissance de conviction, cet accent qui remue, ébranle les sceptiques et les rend attentifs et hésitants.

Daigne, Seigneur, exaucer nos vœux, et les supplications ardentes que nous t'adressons du plus profond de nos cœurs. Et vous Esprits, conjurés, évoqués par nous au nom du Tout-Puissant, accomplissez les œuvres de sa volonté. Agissez..., ou bien faites-nous quelques révélations par l'écriture directe ou indirecte, par des coups médianimiques d'un caractère ouvertement objectif, dans les conditions de la plus claire évidence, afin que ces révélations soient pour nous une lumière, un acheminement aux prodiges que nous attendons !

Ainsi soit-il.

Telle est en substance la prière par laquelle nous commençons la partie expérimentale de nos soirées. Après que les manifestations ont commencé, les Esprits nous disent parfois de prier encore. Alors nous récitons l'ode suivante de J. B. Rousseau pendant que les esprits battent partout aux champs. Arrivés à la dernière strophe, au moment où nous disons : Oh ! que tes œuvres sont belles, grand Dieu ! Très-souvent la lourde table de M. Squire s'enlève et plane dans l'espace.

Existence de Dieu.

Les cieux instruisent la terre
A révérer leur auteur :
Tout ce que leur globe enserre,
Célèbre un Dieu Créateur.
Quel plus sublime cantique,
Que ce concert magnifique
De tous les célestes corps !
Quelle grandeur infinie !
Quelle divine harmonie
Résulte de leurs accords !

matière: Perm
tes messager
nous donner
contemplatio
venir à les in
nérateur et
contrit et r
retés et p
sistance,
Seign
tu conn
encore
arriv
com
notr
sit
de
m
d

… une éclatante vérité
… plané de ses mains,
… soleil qui dans sa route,
… éclaire tous les humains.
Environné de lumière,
Cet astre ouvre sa carrière,
Comme un époux glorieux,
Qui, dès l'aube matinale,
De sa couche nuptiale,
Sort brillant et radieux.

Oh! que tes œuvres sont belles,
Grand Dieu! quels sont tes bienfaits!
Que ceux qui te sont fidèles,
Sous ton joug trouvent d'attraits!
Ta crainte inspire la joie;
Elle assure notre voie,
Elle nous rend triomphants;
Elle éclaire la jeunesse,
Et fait briller la sagesse
Dans les plus faibles enfants.

LE BARON L. DE GULDENSTUBBÉ, SA FAMILLE, SA VIE, SES EXPÉRIENCES, SES ÉTUDES, SES ÉCRITS SPIRITUALISTES.

(Deuxième article.)

M. de Guldenstubbé a raconté lui-même dans son livre comment il est arrivé aux résultats transcendants qui ont fait de lui un des plus éminents spiritualistes du siècle. Nous ne pouvons mieux faire que de transcrire les passages de ce livre, où il raconte ce qu'il a fait, comment il procède généralement, et les principes sur lesquels il s'appuie dans ses expériences.

Il avait fait beaucoup d'expériences de tables avec son honorable ami, M. le comte d'Ourches, l'un des hommes les plus versés dans la magie et les sciences occultes. Il était parvenu, peu à peu, à mettre les tables *en mouvement sans attouchement quelconque*; M. le comte d'Ourches *les avait fait soulever, même sans attouchement*. Le baron avait fait courir les tables avec une grande vitesse, également sans attouche-

ment et sans le concours d'un cercle magnétique. Il en était de même des vibrations des cordes d'un piano, phénomène obtenu déjà le 26 janvier 1856 en présence des comtes de Szapary et d'Ourches. Tous ces phénomènes révélaient bien la réalité de certaines forces occultes, *mais ces faits ne démontraient pas suffisamment l'existence réelle et substantielle des intelligences invisibles*, indépendantes de notre volonté et de notre imagination, dont on agrandit, il est vrai, démesurément, de nos jours, le pouvoir. De là le reproche que l'on adressait aux spiritualistes américains de n'avoir que des communications insignifiantes et vagues avec le monde des Esprits, qui ne se manifestaient que par certains coups mystérieux, et par la vibration de quelques sons. Il n'y avait qu'un phénomène *direct, intelligent et matériel à la fois, indépendant de notre volonté et de notre imagination*, *tel que l'écriture directe des Esprits*, qu'on n'a pas même évoqués ni invoqués, *qui pût servir de preuve irréfragable de la réalité du monde surnaturel.*

Étant toujours à la recherche d'une preuve à la fois intelligente et palpable de la réalité substantielle du monde surnaturel, afin de démontrer par des faits irréfragables l'immortalité de l'âme, le baron ne cessa jamais d'adresser des prières ferventes à l'Éternel de vouloir bien indiquer aux hommes un moyen infaillible pour raffermir la foi en l'immortalité de l'âme. L'Éternel, dont la miséricorde est infinie, a amplement exaucé cette faible prière. Un jour, c'était le 1er août 1856, l'idée vint à M. Guldenstubbé d'essayer si les Esprits pouvaient écrire *directement*, sans l'*intermédiaire d'un médium*. Connaissant l'écriture directe et merveilleuse du Décalogue de Moïse, et l'écriture également directe et mystérieuse durant le festin du roi Belsatsar, suivant Daniel; croyant à ces miracles, et ayant en outre entendu parler des mystères modernes de Strattford en Amérique, où l'on avait trouvé certains caractères illisibles et étranges, tracés sur des morceaux de papier, et qui ne paraissaient pas provenir des *médiums*, le baron voulut constater la réalité d'un phénomène dont la portée serait immense, s'il existait réellement.

Il mit donc un papier blanc à lettres et un crayon taillé dans une petite boîte fermée à clef, puis porta cette clef toujours sur lui-même, sans faire part de cette expérience à personne. Il attendit durant douze jours en vain, sans remarquer la moindre trace d'un crayon sur le papier; mais quel fut son étonnement, lorsqu'il remarqua, le 13 août 1856, certains caractères mystérieux tracés sur le papier! A peine les eut-il remarqués, qu'il répéta *dix fois*, pendant cette journée à jamais mémorable, la même expérience, en mettant toujours, au bout d'une demi-heure, une nouvelle feuille de papier blanc dans la même boîte! L'expérience fut couronnée chaque fois d'un succès complet.

Le lendemain, 14 août, l'auteur fit de nouveau une vingtaine d'expériences, en laissant la boîte ouverte, et en ne la perdant pas de vue; alors il vit des caractères et des mots dans la langue esthonienne se former ou plutôt se graver sur le papier, sans que le crayon bougeât. Depuis ce moment, l'auteur, voyant l'inutilité du crayon, a cessé de le mettre sur le papier; il place seulement un papier blanc sur une table chez lui, ou sur le piédestal des statues antiques, sur les sarcophages, sur les urnes, etc., comme il l'a fait *au Louvre*, à *Saint-Denis*, à l'église Saint-Étienne-du-Mont, etc. Il en est de même des expériences faites dans les différents cimetières de Paris. Du reste, l'auteur n'aime guère les cimetières, la plupart des Esprits préférant les lieux où ils ont vécu, aimé, durant leur carrière terrestre; aux endroits où repose leur dépouille mortelle.

Après avoir constaté la réalité du phénomène de l'écriture directe par plus de trente expériences répétées, la principale préoccupation de l'auteur fut de démontrer l'existence réelle de ce miracle à d'autres personnes. Il s'adressa d'abord à son noble ami, M. le comte d'Ourches. Ce n'est qu'au bout de six séances, le 16 août 1856, à 11 heures du soir, dans le logement de l'auteur, que M. le comte d'Ourches a vu pour la première fois ce phénomène merveilleux. . . . . .

Depuis lors, ajoute M. de Guldenstubbé, le comte d'Ourches, a vu plus de quarante fois le phénomène merveilleux de l'écriture directe, tantôt chez lui, tantôt chez l'auteur, puis au Louvre, dans la cathédrale de Saint-Denis, à l'église Saint-Etienne-du-Mont, sur le sarcophage de sainte Geneviève, sur les bancs qui y sont au-dessous des monuments de Pascal et de Racine, au cimetière Montmartre, etc.

Plus tard, au mois d'octobre, M. le comte d'Ourches a obtenu, même sans le concours de l'auteur, plusieurs écrits directs des Esprits ; l'une de ces lettres d'outre-tombe est de sa mère, morte il y a une vingtaine d'années.

L'auteur aurait pu raconter une foule d'autres expériences intéressantes ; mais pour éviter des longueurs, il préféra publier à la suite de son livre les *fac-simile* exacts des écrits directs les plus remarquables obtenus par lui en caractères divers et dans plusieurs langues.

Quels moyens emploient les Esprits pour tracer des caractères ou des figures magiques sur une feuille de papier? M. de Guldenstubbé a répondu à cette question dans son livre : nous y renvoyons nos lecteurs. Il termine son explication par ces remarquables paroles :

« Il est probable que l'action et l'influence que les Esprits exercent sur la matière offrent de l'analogie avec la création, les Esprits étant l'image affaiblie de Dieu, cet *Esprit absolu par excellence*. Or, de même que Dieu, suivant le premier chapitre de la Genèse (vers. 3), dit : « *Que la lumière soit, et la lumière fut*, » de même que le verset 9 du chapitre XXXIII des psaumes dit : « *Car l'Éternel dit, et ce qu'il a dit a eu son être; il a commandé, et la chose a comparu;* » de même, *bien qu'à un moindre degré, la pensée, le désir d'un Esprit suffit pour agir directement sur la matière*, et pour produire le phénomène merveilleux de l'écriture directe. Chez les Esprits qui habitent un monde qui *n'est pas un lieu, mais un état*, une condition, *il y a identité de la pensée et de l'être; le temps et l'espace étant anéantis et absorbés dans l'éternité infinie pour l'âme dégagée de la matière*. Certes, *dans une existence où le*

temps s'écoule dans l'éternité, et où l'espace est renfermé dans l'infini, comme la goutte de rosée se perd dans l'Océan, il ne saurait guère être question des moyens et des appareils pour produire un effet matériel quelconque, tels que l'écriture, etc. La volonté créatrice seule est suffisante pour agir sur la matière inerte (*mens agitat molem*). L'Esprit de l'homme, après avoir quitté le corps par la mort et brisé ainsi les entraves de la matière, entre dans un état plus parfait. Il est donc rationnel de supposer que son pouvoir sur les éléments de la nature et sa connaissance des lois qui les gouvernent soient élargis. Néanmoins, il est possible que les Esprits, qui s'enveloppent souvent d'une substance subtile, d'un corps éthéré, suivant toutes les traditions sacrées de l'antiquité (ce qui explique la réalité objective des apparitions), concentrent par leur force de volonté, et à l'aide de ce corps subtil, un courant d'électricité sur un objet quelconque, tel qu'un morceau de papier; et alors les caractères s'y forment comme la lumière du soleil en imprime sur la plaque du daguerréotype. C'est ainsi que Moïse, au sujet des tables du Décalogue, dans l'Exode dit (chap. XXXII, 16) : « Les Tables étaient écrites « de leurs deux côtés, écrites de çà et de là. Et les tables « étaient l'ouvrage de Dieu, et l'écriture était de l'écriture « de Dieu, gravée sur les tables. »

L'opinion que l'électricité joue un rôle dans les divers modes de communication spirituelles, est basée, dit M. de Guldenstubbé, sur la diffusion universelle de l'électricité dans la création. Tout ce qui est créé renferme en lui-même sa dose d'électricité, et établit certaines relations avec tout ce qui existe. Les formes les plus parfaites entretiennent des relations positives avec les formes les plus parfaites, comme cela a lieu dans les règnes de la nature, où le minéral se lie au végétal et à l'animal; et l'homme à tout ce qu'il y a de plus sublime dans l'univers, jusqu'au monde supérieur des purs Esprits.

La plupart des écritures directes paraissent être faites au crayon, si l'on en excepte une vingtaine de longues épîtres

d'outre-tombe écrites par des Esprits sympathiques (parents ou amis morts de l'auteur) *avec de l'encre bleue ou noire.*

Avant de publier une foule de *fac-simile* de ces écrits d'outre-tombe, M. de Guldenstubbé a cru devoir dire encore quelques mots pour réfuter l'objection absurde qui voudrait réduire ce phénomène merveilleux à un reflet *étrange* de la pensée de l'auteur. « Cela me répugne, dit-il, de tenir compte d'une objection aussi inepte, qui n'est qu'une fiction des hommes écervelés de nos jours, dont la raison, aveuglée par le matérialisme, voudrait inventer une explication beaucoup plus merveilleuse que le phénomène de l'écriture directe, confirmé d'ailleurs par le témoignage de la Bible, et par le principe de la révélation directe de toutes les traditions sacrées de l'antiquité. Au surplus, nos expériences prouvent *amplement que le reflet des pensées n'est pour rien dans ce phénomène.* D'abord, généralement, l'Esprit que nous désirons dans nos expériences ne se présente pas pour écrire; un autre vient, auquel nous n'avons nullement pensé, et dont le nom nous est quelquefois inconnu. Quant aux Esprits sympathiques, ils ne viennent presque jamais dans les expériences spiritualistes. Les Esprits écrivent souvent plusieurs pages entières, tantôt au crayon, *tantôt à l'encre*, lorsque l'auteur vaque à d'autres affaires. Cette exagération absurde du pouvoir de l'imagination et de la volonté, n'a donc aucune base ni aucune raison d'être. Cette hypothèse contredit toutes les traditions sacrées, tous les témoignages historiques, toutes les croyances populaires; en un mot, la grande *voix de quarante siècles*, qui a encore plus de poids que le fameux *Vox populi, vox Dei.*

» Ladite objection est, en outre, en désaccord flagrant avec nos cinq cents expériences, l'auteur n'ayant généralement pas même recours à l'évocation mentale d'un Esprit particulier. Le désir même de communiquer plutôt avec un Esprit qu'avec un autre est banni de nos séances, parce que de cette manière on peut empêcher des communications directes, faute de sympathie. La crainte absurde des démons, née surtout au moyen âge, est précisément la cause principale de la

rareté des phénomènes surnaturels ; les Esprits ne voulant ni ne pouvant se manifester à des gens qui les prennent pour des spectres immondes. Certes, il n'y a rien qui éloigne plus les Esprits, et même tous les êtres corporels et vivants, tels que les hommes et les animaux, que la *répugnance invincible*, *l'horreur effroyable*, *le manque absolu de sympathie.*

« Au reste, nous croyons que l'évocation mentale, bien que nous n'ayons plus recours à ce mode, pratiqué généralement dans l'antiquité, est nécessaire et même utile tant qu'on ne fait qu'épeler l'alphabet du spiritualisme; tant que nos relations avec le monde des Esprits se bornent à un génie familier, à un guide spirituel, ou à quelques Esprits frappeurs, aptes à produire certains coups mystérieux, certains bruits étranges, mais incapables d'opérer des phénomènes intelligents et palpables en même temps, tels que l'écriture directe. C'est un fait constaté par nos expériences personnelles que des Esprits d'un ordre inférieur nous assistent tant que nous n'avons fait que peu de progrès dans le domaine du spiritualisme : aussi, les phénomènes sont d'abord insignifiants; les rapports des Esprits avec nous ne consistent que dans certains coups mystérieux et dans la vibration de quelques sons. Les mêmes Esprits frappeurs se présentent toujours, en cherchant à répandre la croyance de ce fait positif, que le monde spirituel influence le nôtre, et que les Esprits sont avec nous, autour de nous; que leur amour veille sur nous, nous protége et pénètre notre cœur même. Plus tard, nos relations avec le monde des Esprits devenant plus intimes, les Esprits supérieurs viennent nous visiter et nous enseigner les saintes vérités de la sagesse divine. C'est alors qu'il faut renoncer à l'évocation mentale d'un Esprit quelconque, pour ne pas renvoyer les Esprits qui viennent spontanément nous visiter. Une simple prière mentale, mais *fervente*, adressée au souverain Maître de l'univers, suffit pour nous attirer une foule de bons Esprits, notre rapprochement d'amitié avec les purs Esprits étant accompli.....

« Le cercle de nos connaissances d'outre-tombe s'agrandit,

râce *à la prière*, chaque jour de plus en plus. Les séances et les xpériences deviennent peu à peu tout à fait inutiles, à moins u'on ne veuille démontrer aux incrédules le beau phénomène e l'écriture directe ou d'autres faits constatant la réalité du onde surnaturel. Les Esprits viennent nous voir sans être ıvités par nous, comme nos amis intimes, parmi les vivants, ous visitent. C'est alors que les Esprits nous écrivent de ongues épîtres, contenant des conseils intimes et des avis nportants; nous conversons avec eux, en quelque sorte, ace à face, comme le vénérable pasteur Oberlin du Ban-de-la-Roche conversa *verbalement* avec sa femme morte, durant ıeuf années consécutives. Les Esprits nous adressent même les consolations dans les moments solennels de notre vie, quand nous avons le plus besoin de leur assistance. C'est ainsi, à peu près, bien qu'à un degré encore plus parfait, que es anges se présentèrent à Abraham et aux patriarches de 'antiquité. On connaît la fameuse apparition dans la vallée le *Mamré* dans la *Genèse* (XVIII).

« Quant aux prétendus scrupules religieux qu'on oppose à 'évocation des morts, nous ne les croyons nullement fondés sur l'autorité de la Bible; ces objections absurdes ne sont que e fruit amer de la démonophobie de nos orthodoxes. Le *Deutéronome* (XIII et XVIII) ne défend l'évocation, la divination, etc., que si ceux qui s'en occupent *veulent détourner le peuple d'Israël de l'Éternel, pour servir d'autres dieux.* Ces défenses n'ont trait qu'au polythéisme; elles étaient nécessaires à cause du penchant d'Israël au polythéisme des peuples voisins, chez lesquels le chaldéisme et le sabéisme, ces cultes anciens de l'armée des cieux, régnaient. De nos jours, les polythéismes n'est plus à craindre, la croyance au monde surnaturel ayant tout à fait cessé, grâce au matérialisme. *Il faut savoir distinguer dans la Bible ce qui n'est que local et national* (telle que la défense des images, de certaines viandes et les cérémonies des sacrifices, du culte, etc.), et ce qui est général et éternel, n'appartenant à aucune époque particulière. *Il faut savoir distinguer l'enveloppe externe de la lettre*

et l'esprit général et éternel. Quel déplorable abus nos théologiens démonophobes n'ont-ils pas fait, en confondant ces choses si essentielles ! »

Voilà ce que M. de Guldenstubbé a cru devoir dire, dans son livre, à propos de ses premières expériences. Dans notre prochain numéro, nous examinerons plus particulièrement ce livre d'une très-grande valeur, pour l'histoire et la philosophie du spiritualisme. Après cela, nous nous étendrons sur des expériences nouvelles qui ne sont point signalées dans ce livre, et nous terminerons par des considérations particulières sur l'auteur, ses autres écrits, et sur les facultés admirables de sa sœur, qui est la compagne assidue de son existence et de ses travaux.

NOUVELLE COMMUNICATION ULTRA-MONDAINE DE L'ESPRIT JOBARD.

Mlle Eugénie D. est un médium remarquable ; nous en avons plusieurs fois parlé dans cette *Revue*. Elle a fait autrefois partie du groupe qui se réunissait chez M. Barthet, le directeur du *Spiritualiste de New-Orléans*. Ce qu'il y a surtout de particulier dans sa faculté *médianimique*, c'est qu'elle n'est pas comme celle de certains autres médiums, qui prétendent avoir toujours des Esprits à leur disposition, ne montrant jamais d'interruption dans leur don de recevoir des communications de l'autre monde, pouvant en toute occasion et à tout venant donner des dictées des plus grands Esprits, ce qui nous paraît bien suspect, surtout quand on compare les styles de ces prétendus grands Esprits avec celui de la dictée obtenue. Mlle Eugénie n'a pas toujours un Esprit à commandement. Quand elle écrit, c'est spontanément, sans qu'elle sache quel trépassé va venir se mettre dans sa main ; elle ne le sait que quand elle a fini, et que l'habitant de l'autre monde a daigné signer. Aussitôt que l'Esprit est venu à elle, il la saisit vivement, elle frémit, elle tremble, et aussitôt sa main de courir sur le papier avec une rapidité

phile que n'égalerait pas la main du plus habile sténographe. La main vole sur le papier, les pages s'emplissent comme par enchantement; en quelques minutes elle vous écrit toute une longue communication qui demanderait à un littérateur des heures de méditation et de transcription. Le 4 décembre courant, j'avais parlé de l'illustre Jobard, notre frère en spiritualisme; j'avais lu la nécrologie que je lui ai consacrée dans ma livraison. Aussitôt la main d'Eugène D. partit et nous écrivit en quelques instants la communication suivante, à la grande admiration des assistants qui reconnurent le style jovial et spirituel du directeur du *Musée de l'industrie de Bruxelles*. Voici cette communication :

Quoique n'étant pas vain, je dois me trouver flatté d'être appelé partout. Il n'est pas de petits cercles spiritualistes qui n'aient voulu avoir un petit morceau de Jobard. Jobard ici, Jobard là, enfin Jobard partout.

Eh bien, sachez, mes amis, que tout en vous sachant gré de vos désirs, je n'ai pu aller partout : car croyez-bien n'ayant déjà à travailler pour mon propre compte, je n'ai pas encore acquis un degré de charité assez grand pour penser à vous avant moi-même. Toutefois les articles qui sont écrits, s'ils ne sont pas de moi, peuvent porter ma signature (soit dit sans présomption).

Vous comprenez bien qu'en travaillant ici, chers amis, malgré mes idées avancées j'ai dû avoir à regarder, à trouver du nouveau. Et mon ébahissement fut d'autant plus grand que j'avais la prétention d'aller de beaucoup en avant en fait de spiritualisme. Je pensais en savoir plus que les autres, je m'étais trompé.

Vous voyez que je commence à vous prêcher d'exemple en vous avouant ma prétention. Je me confesse donc à vous; puissiez-vous m'imiter, car la contrition sera vraie lorsqu'en face les uns des autres vous vous avouerez vos fautes.

Je vais un peu vous esquisser le monde des Esprits à ma façon, c'est-à-dire comme je l'ai vu :

Voilà donc Jobard étendu mort (*bête de mot*) sur son lit. Quelques amis se lamentent, et quelques savants sont contents (je parle de mes inférieurs que ma mort fera nécessairement ressortir); et moi, très-malheureux en regardant l'humanité. Aussi, vite je me suis envolé vers mes régions

aimées, tant souhaitées, et me voilà, ma foi, bien léger pour un vieillard, et content d'avoir retrouvé mes vingt ans à ce prétendu vilain passage. Je franchis donc l'atmosphère et je tombe en pleine joyeuse compagnie, c'est-à-dire au milieu d'esprits brillants, radieux qui m'ouvrent tous leurs bras; de manufacturiers heureux d'avoir à me féliciter du progrès que j'ai pu donner aux arts et métiers. Me voilà aussi, cela soit dit sans plaisanter, au milieu de charmants anges de femmes venant me remercier d'avoir attendu jusqu'à ce jour pour choisir une compagne parmi elles (1); et sans avoir l'intention de vous blesser, elles sont certes préférables à vous en tout point. Aussi vais-je me hâter de réparer le temps perdu.

Aussitôt après, j'aurais voulu voir dans un quart d'heure tout ce qui m'intéressait. Mais mes oreilles étaient attendries de tant d'harmonie, mon odorat touché de tant de suaves odeurs, mes yeux frappés de tant de beautés! Aussi suis-je resté pendant vingt-quatre heures dans un étourdissement complet; il a fallu que les pompes-funèbres de Bruxelles vinssent me rappeler à moi-même en me montrant ma vieille carcasse à laquelle, ma foi, on rendait par trop d'honneurs.

JOBARD.

Nous espérons que l'esprit de notre bon frère Jobard, voudra bien continuer cette première communication et nous en dire davantage sur son arrivée dans l'autre monde, sur ce qu'il y a vu, et quelle opinion il se fait aujourd'hui sur les grandes vérités spiritualistes.

NOUVEAUX RENSEIGNEMENTS SUR LES MANIFESTATIONS DE RODEZ. — UNE PÊCHE MIRACULEUSE.

Rodez, le 12 novembre 1861.

Cher Monsieur Piérart,

J'ai reçu votre 10e livraison, ainsi que votre honorée lettre; ne craignez pas que personne nous fasse dire autre chose que ce qui vous a été écrit au sujet du cahier apporté par les Esprits, et écrit par eux. Il serait à désirer qu'une discussion s'engageât à ce sujet........

Je ne m'étonne pas que vous n'ayez pas vu M. le docteur Philips, qui devait vous donner confirmation de ce que nous obtenons; il est à Oran. Mais je puis vous dire qu'il a été témoin, chez lui, d'une apparition, d'enlèvements de tables, d'écriture par la main du médium. Il a vu écrire cette demoiselle devant lui, et a pu se convaincre qu'elle écrivait dans des langues qu'elle ne connaissait nullement, comme aussi, elle écrivait en vers.

(1) Il est à remarquer que Mlle Eugénie D... ignorait que Jobard fût mort célibataire.

uoique bien étrangère à la prosodie. Le père du médium ne veut pas laisser sous silence quelques faits qui se sont produits chez lui, il y a environ huit jours. Le 7 courant, nous étions ensemble à neuf heures 35 minutes, et nous faisions une expérience. Ne recevant pas votre livraison, nous fîmes à l'Esprit : Pourriez-vous nous dire la raison pourquoi nous ne recevons pas le *Journal Spiritualiste*? Pourriez-vous vous transporter rue du Bouloi, n° 24? Il nous fut répondu : — J'y vais. — Deux minutes s'étaient à peine écoulées, que la table se mit en mouvement, ce qui voulait dire que l'Esprit était de retour. La main du médium écrivit : « — Vous recevrez votre *Journal* sans tarder; je l'ai vu chez M. Piérart, qui est en société en ce moment. » — C'était le jeudi 7, à 9 heures 35 minutes. Je dis à l'Esprit : « Puisque vous avez vu le *Journal*, vous devriez nous l'assurer, en nous rendant compte de quelques-uns des faits dont il fait mention. » — Il nous dit : — Vous trouverez, à la 6me page, le fait d'une demoiselle transportée d'une maison dans une autre par les Esprits, ce qui aurait eu lieu en Amérique (1).

Le lendemain, nous recevions votre 10e livraison; je ne sais si l'Esprit aurait vu votre 11e, car votre dernière ne parle pas d'enlèvement de cette manière.

L'Esprit se sera amusé de nous, sans doute.

Voici un fait qui s'est passé le 25 octobre chez le médium. — Le matin à 9 heures, le père et la mère du médium parlaient ensemble de spiritualisme, et disaient : — Nous voyons bien la preuve de l'existence des Esprits par notre fille, car nous ne lui avons rien fait apprendre de ce qu'elle écrit en latin, en anglais, en espagnol; et, cependant, elle écrit dans ces trois langues : — « C'est vrai, dit la mère, mais je crois que nous avons envoyé une bêtise à Paris, en parlant du bruit que faisait la porte : ce devait être le vent, qui, par hasard, l'ouvrait et la refermait; car, depuis,

(1) Ces faits sont exacts à l'exception de la désignation de la page et de la contrée. On sait que notre dernière livraison parle de différentes locomotions aériennes, mais il n'y a rien d'étonnant à ce que l'Esprit se soit trompé dans la désignation de la page et du lieu. Cela arrive souvent de la part des Esprits qui étant hors de la matière, n'ont pas toujours une connaissance précise des circonstances de lieu, de temps et de durée. Car pour les Esprits il n'y a ni lieu, ni temps, ni durée, ni points cardinaux, ni nadir, ni zénith, ni droite, ni gauche. Il y a des propensions, des états moraux spirituels; il y a leurs conséquences logiques, inéluctables. Mais quand et comment ces conséquences se montreront-elles, jusqu'à quel point seront-elles écartées, retardées ou entravées par les accidents de la matière? C'est ce qu'il est souvent impossible aux Esprits de dire. De là vient qu'ils se trompent pour certaines prédictions en tout ou en partie, et les meilleurs Esprits peuvent même mal voir à ce sujet : témoin certaines prédictions de Jésus-Christ; entre autres la fin du monde pour la génération qui l'entendait; prédiction qui ne se réalisa nullement, comme on sait.

***

ce fait n'est plus arrivé. — Le père ne répondit pas. — Le même jour, vers 3 heures de l'après-midi, cette porte se mit en mouvement plusieurs fois de suite, et de grands coups se firent entendre. Tout le jour il en fut de même; le loquet remuait fortement aussi. — Le médium, ainsi que sa mère, eurent grand'peur, ainsi que d'autres personnes qui s'y trouvaient présentes et qui pourraient l'attester.

Voici un autre fait qui est arrivé le 8 courant, à 4 heures du soir, toujours chez le médium. Je pourrais l'intituler : la Pêche merveilleuse. Le médium travaillait assise près d'une porte vitrée; personne ne pouvait passer derrière elle sans qu'elle se dérangeât : personne ne passa. Cette porte vitrée était, et est toujours garnie d'un rideau de lustrine verte. Quelque chose remua entre le rideau et le vitrage. Le médium eut peur, et dit à sa mère : — J'ai peur que ce ne soit quelque souris. — La mère va prendre les pincettes du feu pour saisir le quadrupède. On écarte le rideau, et au lieu d'un rat qu'on pensait y être, on trouva un poisson qui faisait ses évolutions; on le prit, et on le mit dans un seau d'eau;

Le soir, un fervent spiritualiste, nommé Faye, parent du médium, celui qui a signé une lettre que je vous ai envoyée, vint voir ses parents. Ceux-ci, de lui raconter l'aventure du poisson. La mère dit à sa fille : — Julie, va le prendre; il est dans l'eau, tu le feras voir à ton cousin. — Ce que le médium se mit en devoir de faire. Mais après s'être levée, elle dit : Maman, il y en a deux dans un plat! — La mère répondit : — Mais je l'ai mis dans le seau. — En effet, il y en avait un, toujours un, dans le seau; ce qui fait que trois poissons de cinq centimètres de longueur ont été apportés par les Esprits. Ce sont des goujons; ils se portent très-bien au moment où je vous écris la présente. Si vous tenez à imprimer ces faits, faites comme si c'était M. Mazars, père du médium, qui vous écrit lui-même; c'est-à-dire qui prend sur son compte la responsabilité de tous ces faits, certifiant que tout ce que contient cette lettre, est de la plus rigoureuse exactitude. A... L...

P. S. Si je n'ai mis que les initiales de mon nom, vous en savez la cause; — je vous ai dit que j'étais menacé de perdre mon gagne-pain, si je m'occupais encore de ces choses-là.

Ont signé la lettre les témoins suivants :

Julie Mazars.

Mazars père.

Fosse.

CERCUEILS MIRACULEUSEMENT DÉPLACÉS ; NOUVEAUX FAITS.

Dans notre *Revue*, nous avons parlé de cercueils déplacés, renversés, empilés, etc., dans des caveaux fermés et scellés; et des enquêtes officielles minutieuses, qui avaient constaté le caractère prodigieux de ces faits (voir la *Revue spiritualiste*

le 1860, p. 154, celle de 1861, p. 55). Voici aujourd'hui des faits récents insérés dans tous les journaux. Nous voudrions bien savoir comment la science matérialiste pourra les expliquer.

« Un correspondant du *Weekly Times* fait connaître à ce journal le phénomène suivant, dont il garantit l'authenticité; phénomène dont la superstition eût fait autrefois son profit, et que la science aujourd'hui se chargera d'expliquer naturellement :

« Sous l'église d'un petit village du Wiltshire est un vaste caveau, dernière demeure d'une famille possédant de grands biens dans le pays; biens acquis par un mariage avec une dame qui a été enterrée il y a quelques semaines. En ouvrant le caveau pour y placer le corps de cette dame, on s'aperçut que le cercueil contenant le mari de la décédée, autrefois Squire de l'endroit, non-seulement était retourné, mais encore était appuyé sur le cercueil du père de la décédée, avec lequel il formait une sorte de croix. Tous ceux qui assistaient à l'inhumation furent saisis d'une véritable panique, quoique préparés à découvrir de légers déplacements des cercueils. En effet, lors de l'inhumation du Squire, les cercueils de son fils et d'une première fille furent trouvés loin de l'endroit où on les avait placés. Tous sont dans des cercueils de plomb. »

REVUE DES JOURNAUX SPIRITUALISTES D'OUTRE-MER.

(suite, (1)).

Le docteur Gray après avoir lu cette communication de son ami a déclaré y croire autant qu'à son existence. Je dois dire ici que personne ne peut savoir combien les spiritualistes sont nombreux, attendu que beaucoup n'osent proclamer leurs croyances comme je l'ai fait. Beaucoup n'osent pas avancer les faits extraordinaires par crainte de la dérision, mais la sympathie les leur fait avouer en secret. J'ai fait, dit M. Colman,

(1) Voyez la précédente livraison.

quelques observations à cette séance sur la lettre lue par le docteur Gray ; alors un monsieur qui était près de moi et qui avait un air très-distingué m'a présenté sa carte en me disant qu'il serait heureux de faire ma connaissance ; il a ajouté : « Je suis l'ami du docteur Gray à qui ces manifestations sont arrivées, et je serais content de vous donner des preuves de la vérité de ces faits. Je n'avais jamais entendu parler du spiritualisme avant ces deux derniers mois, et comme j'étais au désespoir de la mort de ma femme, le docteur, Gray m'a conseillé d'aller voir le médium, mademoiselle Fox. Venez chez moi et je vous montrerai ce que j'ai obtenu ; seulement ne mettez pas mon nom dans votre relation ; je suis dans les affaires, et on pourrait me regarder comme fou. »

Je suis donc allé chez lui et il m'a montré des cartes écrites pendant les manifestations. J'ai comparé l'écriture avec celle qu'avait sa femme pendant sa vie mortelle, et je l'ai trouvée absolument pareille. Je dois expliquer que c'est de l'écriture directe, la carte avec le crayon ayant été placés par terre et personne ne l'ayant touchée. Voici une des lettres écrites sur ces cartes :

« Mon bien aimé,

« Quand je vous quittai je ne croyais pas avoir un bonheur « pareil. Si j'avais eu alors les connaissances que j'ai maintenant, l'approche du tombeau n'aurait point eu de tristesse pour moi. Il n'y a pas de séparation, il n'y a pas de « mort, et je suis enchantée de la pensée que les anges sont « les gardiens de ceux qu'ils ont aimés sur la terre. Mon « bien-aimé, je me réjouis parce que le temps viendra où il « me sera permis de lever le voile qui obscurcit votre vision « et de vous parler face à face. Le temps est proche. « soyez heureux ; rencontrez-moi demain soir, et ne vous « fatiguez pas trop d'avance. Que Dieu vous bénisse ; mes « amitiés à mon père. Quand pourrai-je le rencontrer? Toute « à vous au ciel.

« Estelle. »

Une autre lettre aussi en écriture directe était ainsi conçue :

« Nous préparons pour vous de plus grandes manifes-
« tations ; ne manquez pas de les donner au monde. Vous
« devez instruire les autres par votre expérience. »

Le narrateur de ces faits m'a écrit depuis la lettre suivante :

« J'avais été prié, par l'Esprit de ma femme, de procurer le
« papier et les crayons nécessaires pour faire un portrait, je
« les ai achetés et à la prochaine séance j'ai placé trois feuilles
« de papier et trois crayons sur la table devant mademoiselle
« Fox, après avoir marqué chaque feuille. Ayant éteint la
« lumière, nous avons entendu les crayons comme si on s'en
« servait pour dessiner. Quand j'ai rallumé la lampe je n'ai
« pu retrouver les crayons ni le papier. Sur une carte on
« avait écrit ; « Nous les avons cachés dans l'atmosphère du
« médium. »

« Deux soirs après, les crayons furent jetés sur la table
« avec le papier, et j'ai vu un joli portrait de ma femme avec
« un voile, et une rose blanche dans les cheveux, précisément
« comme je l'avais aperçue. Depuis, j'ai reçu un tableau à
« l'huile qui représente le départ de ma femme, de la terre,
« soutenue par des anges, pendant que d'autres jettent des
« fleurs. »

(Le *Spiritual Magazine* donne le *fac-simile* de ces lettres.)

M. Coleman dit en terminant qu'il a fait ses investigations d'une manière pratique, et qu'il a tenu un journal indiquant l'état de l'atmosphère et la direction du vent. Mes expériences et observations, dit-il, démontrent que les conditions électriques de l'atmosphère et des personnes qui reçoivent les manifestations, sont encore plus importantes que les conditions intellectuelles. Je trouve qu'une manifestation parfaite peut seulement être reçue dans une combinaison de conditions favorables, intellectuelles, physiques et atmosphériques. Un vent du nord et un ciel pur sont à désirer ; mais le plus grand phénomène que j'ai vu était pendant la neige, quand l'atmosphère était devenue électrique. En Amérique l'atmosphère est sèche ; tandis qu'à Londres elle

est humide, et je suis convaincu que pour cette raison on ne pourrait obtenir des manifestations aussi parfaites qu'à New-York; cela du moins sera bien difficile. Mademoiselle Fox n'a jamais reçu d'aussi belles manifestations avec aucune autre personne. Je dois dire qu'il y a beaucoup d'électricité dans mon tempérament.

Mes amis spiritualistes en Amérique m'avaient surtout recommandé de voir les dessins faits par les esprits à l'aide de la médiumnité de madame French, de New-York. Depuis son enfance elle a été remarquable pour sa double vue, et pendant quelques années comme *médecin clairvoyant*. Elle met ce titre sur l'enseigne de sa maison. Elle a été aussi célèbre comme orateur extatique. Le 15 février 1860, madame French alla faire une visite à une amie. Pendant cette visite elle tomba subitement en extase, et prédit des manifestations qui devaient donner de grandes preuves de la puissance des Esprits. Le lendemain elle sortit encore, et rapporta des crayons et du papier; puis elle pria toute sa famille de s'asseoir autour d'une table. Elle trempa du papier dans du vin. Alors elle fut mise en extase par les Esprits; et en trente minutes, un premier dessin direct fait par les esprits était produit sur l'un des papiers. Ensuite madame French a eu plusieurs séances; au nombre des personnes qui ont attesté ces dessins merveilleux fut d'abord M. Gurney, artiste renommé, et le premier photographe de New-York. Je suis allé chez madame French accompagné par le juge Edmonds. Il y avait douze personnes dans le salon, et j'étais assis près du médium. Elle a retiré plusieurs feuilles de papier en forme de tube, et a soufflé dedans; ce qu'elle a dit être nécessaire. Je puis affirmer que nous n'avons pas perdu madame French de vue. Elle m'a dit de placer le papier moi-même sous la table, avec des brosses, des couleurs et un verre d'eau. J'ai entendu un bruit comme si des artistes invisibles travaillaient avec la vitesse de la vapeur; et puis les brosses sont tombées. En quelques secondes quatre belles peintures d'oiseaux et de fleurs furent produi-

tes ; et le fait le plus concluant pour les témoins fut que les peintures étaient mouillées, et qu'elles ont pris quelques minutes pour sécher dans nos mains. J'ai demandé à l'Esprit s'il pouvait produire les peintures sans brosses ni couleurs, il m'a dit que non ; qu'il fallait donner tout ce qui était nécessaire.

Je suis allé à une autre séance chez madame French ; et alors six peintures furent faites par les Esprits.

Le juge Edmonds m'a présenté au professeur Mapes, qui pour ses connaissances en chimie occupe une position élevée dans le monde scientifique de l'Amérique aussi bien que de l'Europe. Prétendant jadis que le spiritualisme était une imposture, il l'a étudié pour le démasquer ; mais ayant été convaincu au contraire de la communication des Esprits, il a cru à l'immortalité de l'âme qu'il avait niée autrefois. Il m'a dit qu'il avait été matérialiste jusqu'à l'âge de 45 ans. Il a invité dix de ses amis à faire des études avec lui. Pendant dix-neuf soirées il n'a rien eu de remarquable ; mais, à la vingt-septième il eut des phénomènes très-curieux. Le professeur Mapes m'a assuré qu'il avait continué ses séances pendant cinq ans toutes les semaines, et que tous ses amis sont devenus comme lui spiritualistes. Il a visité les plus remarquables médiums de l'Amérique sans se laisser arrêter par la perte de temps ni d'argent que cela entraînerait pour lui. En voyage, madame Mapes et sa fille se sont développées comme médiums écrivains. Un jour madame Mapes a étonné son mari en faisant des préparations pour dessiner, et en affirmant qu'elle pourrait copier des fleurs. Il en riait, car sa femme n'avait jamais montré le moindre talent pour cet art, et ne l'avait jamais appris. Pourtant sous l'influence des Esprits elle a très-bien copié une fleur de pommier. Ensuite elle a fait des peintures qui sont de véritables chefs-d'œuvre. Ces peintures ont été produites avec une grande rapidité. Ce sont de véritables images de fruits, de fleurs et d'oiseaux. C'est un fait extraordinaire que sans étude en histoire naturelle, madame Mapes ait pu placer les oi-

seaux dans les arbres où ils demeurent, et où ils bâtissent leur nid. Madame Mapes m'a fait cadeau de deux peintures commencées et finies à peu près en une heure. Les connaisseurs les ont reconnues comme des objets d'art. Je crois, en effet, qu'il n'y a pas d'artiste capable de les copier en moins de deux jours.

M. Coleman dit ensuite qu'ayant appris que son récit des apparitions que M. L. a reçues de son épouse, avait excité beaucoup d'intérêt en Angleterre; il a continué sa correspondance avec ce monsieur, de qui il a reçu cette lettre datée de New-York, 10 octobre 1861.

Monsieur,

Selon votre désir je vais vous communiquer mes nouvelles expériences en vous assurant que je n'ai rien exagéré ; et j'espère que bientôt d'autres personnes pourront donner leur témoignage à la réalité de ces faits ; car les Esprits m'ont promis que d'autres personnes les verront aussi. Je vous envoie dix cartes écrites par la main des Esprits. Vous verrez sans doute avec plaisir un écrit fait à l'encre. Il fut obtenu avec une plume ordinaire que j'avais placée avec de l'encre sur la table. Pendant que l'Esprit écrivait j'ai entendu la plume frapper contre l'écritoire pour prendre de l'encre. N'oubliez pas de dire, en montrant les cartes, que nous avons obtenu ce résultat après des séances réitérées, et la plus patiente attention dans l'observation des conditions nécessaires. D'abord l'Esprit a seulement fait les initiales de son nom imparfaitement; mais en persévérant l'écriture a été convenable, et s'est produite avec plus ou moins de rapidité, selon la force ou la faiblesse des conditions électriques de l'atmosphère. Presque toutes mes communications spirituelles sont écrites par des mains invisibles. Les Esprits disent qu'ils préfèrent la méthode de l'écriture directe.

Je puis en dire autant des phénomènes lumineux. D'abord ils furent de la grandeur d'une orange ; à présent ils sont resplendissants, très-grands, et assez puissants pour illuminer et rendre visibles les Esprits ; mais ceci a seulement été obtenu

après beaucoup d'expériences, quoique à présent le phénomène se produise avec facilité dans des conditions favorables. Ces faits peuvent seulement être vus par des personnes familiarisées peu à peu avec les manifestations spirituelles; et qui sont calmes pendant la durée de l'expérience : ils ne peuvent pas être produits quand le cercle est composé de personnes qui ne sont pas en harmonie. Les Esprits sont trop purs et éthérés pour supporter la rudesse de ceux qui sont seulement curieux, ou qui se présentent en sceptiques méfiants. Il faut être dans des conditions d'harmonie psychique avant que l'Esprit puisse se concentrer et se rendre visible.

Votre dévoué,

L....

M. Coleman a fait graver dans le *Spiritual Magazine* deux lettres qu'il avait obtenues de son épouse; et une autre du célèbre philosophe Franklin, toutes deux en écriture directe. Ces lettres ne contiennent pas des idées nouvelles, mais sont une preuve que les Esprits conservent les sympathies et affections de leur vie sur la terre; et qu'ils peuvent attester par des autographies leur identité transmondaine.

Dans une autre lettre que M. Coleman a reçue de M. L. celui-ci donne sur la communication de Franklin les détails suivants.

« Après être resté tranquille une demi-heure avec le médium, j'ai senti frapper sur mon épaule. Aussitôt j'y ai vu l'Esprit de mon épouse orné de fleurs; et près de mon épaule gauche, il y avait une autre figure que je ne voyais pas distinctement. Nous avons ensuite attendu pendant dix minutes, au bout desquelles nous avons entendu un bruit comme si quelque chose frappait sur un verre, ou comme si c'était le son d'une cloche en argent. Le médium m'a assuré qu'il n'y avait ni verres ni aucune espèce de vase dans la chambre ; et par mes recherches, j'ai pu m'assurer de la vérité de cette affirmation. L'Esprit m'a dit que c'était un instrument spirituel apporté par Franklin. Cet instrument fut placé sur ma tête,

il m'a fait la sensation d'un petit globe en verre. L'Esprit m'a dit de chanter ; et l'instrument a joué *en accord* avec l'air que je chantais. Mon épouse m'a embrassé plusieurs fois. Une demi-heure après, les sons de l'instrument ont cessé. Bientôt après, ma femme m'est apparue resplendissante, s'approchant de très-près. Cette fois l'Esprit d'un homme à côté d'elle fut distinctement visible. Il semblait de courte taille avec de larges épaules, habillé en noir avec une toque en velours noir ; Franklin parla ainsi par l'alphabet : « Mon cher fils, vous ne connaissez pas la mission que je vous destine. »

J'ai demandé : « Pourquoi suis-je choisi pour des manifestations ? »

La réponse fut telle-ci « Vous êtes la seule personne que nous ayons trouvée susceptible d'entrer dans notre sphère, et de vous mettre en rapport avec nos conditions spirituelles. Cela tient à votre organisation. »

Un autre soir ma femme est venue avec un petit miroir qui brillait dans la lumière. Elle est venue ainsi plus facilement et s'est retournée une douzaine de fois. Je crois que le miroir n'était là que pour attirer nos regards qui étaient trop forts pour un Esprit. J'ai remarqué que si on fixe trop la lumière spirituelle, elle est moins resplendissante ; et que si on écoute les sons spirituels avec une trop grande attention, cela les fait cesser ; surtout si on est excité, ému. Il faut être bien calme.

Bientôt après j'ai obtenu de très-belles manifestations. J'avais apporté chez le médium de nouvelles cartes que j'avais marquées de manière à les reconnaître. Je les ai placées sur la table. En quelques minutes elles furent enlevées par l'Esprit ; et j'en ai vu une suspendue à une petite distance du tapis ; cette carte était au centre d'un cercle de lumière spirituelle de la grandeur d'un pied. Pendant ce temps une main tenant mon porte-crayon en argent fut vue au-dessus de la carte, remuant de gauche à droite comme pour écrire. Effectivement une première ligne fut écrite ; puis cela fait, la

mais en commençant une autre. Quand un côté de la carte fut écrit, nous l'avons retournée, et l'autre page commencée de la même manière. Ici impossible d'alléguer l'illusion ou la supercherie. La porte de la chambre était fermée, et je tenais la main du médium, afin de prendre toutes les précautions nécessaires. Voici ce qui fut écrit sur une des cartes pour expliquer la chaîne électrique (ou psychique) nécessaire.

« Quand le fil est cassé, il est difficile de le renouer ; les Esprits trouvent qu'il n'est pas facile d'obtenir des mortels des conditions nécessaires pour leurs manifestations. Je vous ai environné d'influences qui vous ont donné le pouvoir de me voir, mais ces influences sont très difficiles à maintenir. Quand la chaîne est brisée, pour longtemps l'âme paraît modifiée, ses conditions sont moins électriques, et ce que nous avons essayé de perfectionner devient matériel. Si vous transplantez une plante, cela retarde sa floraison, elle se développe plus lentement. Si vous cessez vos investigations et perdiez votre intérêt dans les manifestations spirituelles, *je ne pourrais pas me rendre visible*. Vous ne savez pas combien vous dépendez de votre amie pour recevoir les bénédictions célestes. Mon bien-aimé, vous ne pouvez vous imaginer combien le ciel est beau où je suis ici, heureuse, loin des soucis et des chagrins de la terre. Je ne puis pas vous dire combien vous me rendez heureuse. Le jour je vous inspire de saintes pensées, la nuit je veille sur vous, et je vous donne de belles visions de l'avenir.

Toute à vous au ciel,

ESTELLE. »

Une autre carte fut ainsi écrite par Franklin pour expliquer la disparition de ces cartes.

« Les Esprits spiritualisent les cartes de manière que vous ne pouvez pas les voir ; et puis on les retient entre les deux sphères (la naturelle et la spirituelle). De cette manière on rend les objets matériels si spirituels que vos yeux mortels ne peuvent pas les apercevoir. Les éléments de l'atmosphère offrent les moyens de nos manifestations. Il est facile de ren-

dre le papier invisible. N'ayez pas de doutes sur des choses qui vous semblent vagues et incompréhensibles. Quand l'atmosphère est froide, vous pouvez obtenir des manifestations plus facilement. Je vais vous prévenir d'une chose : dans vos séances, évitez toute action de votre part, et priez ceux qui s'associent avec vous d'être passifs, afin de ne pas causer involontairement des mouvements de la table, cela met un obstacle à la communication de vérités qui ne doivent jamais être traversées par des pensées, des paroles ou des actions. Nous pouvons accomplir toutes nos manifestations sans l'aide des mortels ; et ceux qui cherchent à cacher ces vérités seront punis. Votre amour de la vérité est l'ornement de votre âme. Cette qualité m'a fait vous choisir pour mes communications.

« BENJAMIN FRANKLIN. »

Monsieur Coleman donne une autre lettre de M. L. qui affirme qu'étant convenu avec l'Esprit de Franklin de se trouver chez le médium le 22 septembre 1851, il était en retard d'une demi-heure quand la réprimande suivante fut écrite sur une grande carte qu'il avait apportée.

« Mon fils, la promptitude est toujours nécessaire pour accomplir les grandes choses. Le défaut de ponctualité a perdu un royaume ; c'est ainsi que nous ne pouvons pas toujours accomplir nos promesses, parce que les conditions ne sont pas favorables. Rappelez-vous toujours l'importance de la chaîne électrique unissant les hommes avec les Esprits. Les anneaux de cette chaîne sont si délicats qu'ils sont bien facilement brisés. Quand je conviens de l'heure pour une séance il faut être précis, parce que nous perdons notre puissance si nous attendons pour vous voir rassemblés. Nous sommes toujours en avance, et pendant que j'étais incarné sur la terre je n'ai jamais fait attendre personne. Une fois, quand j'étais bien jeune, ne pouvant pas trouver mon chapeau pour partir, j'ai marché pendant deux heures nu-tête pour obtenir une position dans une imprimerie. Bientôt toutes les promesses seront accomplies. « BENJAMIN FRANKLIN. »

Ce soir-là M. L. a vu l'Esprit de sa femme accompagné par Franklin, à qui il a adressé des questions sur une carte pour lui demander l'époque de sa naissance et de sa mort, qui n'était connue ni de lui ni du médium. Sa réponse fut écrite sur la carte ; et ayant obtenu plus tard une vie de Franklin, il a été reconnu que la réponse de l'Esprit était exacte.

(*La continuation à un autre numéro.*)

Des personnes honorables des environs de Nocé (Orne) sont venues nous apporter confirmation des manifestations extraordinaires qui s'y sont accomplies en août dernier et que nous avons mentionnées dans notre dixième livraison. Beaucoup de nos lecteurs, paraît-il, ont écrit dans cette localité, pour s'assurer de la vérité des faits ; aucun démenti n'est venu. M. Achille Debrai, de son côté, écrit pour nous dire qu'il est prêt à répondre catégoriquement à toutes les négations ou critiques qui pourraient paraître dans les journaux.

Extrait de l'homœopathie du Dr Mure, p. 69.

Au nombre des plus illustres disciples d'Hahneman, la Faculté de médecine de France a compté le savant docteur Mure, homme courageux, tout dévoué à la vérité, qu'il a servie puissamment dans le domaine de sa profession. Né avec une constitution qui lui rendait nécessaire le séjour des climats chauds, il parcourut le Brésil, l'intérieur de l'Afrique, constatant partout, chez les peuples sauvages, l'existence d'un grand nombre de vérités spiritualistes ; enrichissant la pharmacopée homœopatique de l'emploi d'une foule de substances nouvelles que personne n'avait utilisées avant lui. Le résultat de ses travaux est un ouvrage précieux où il a résumé les formules homœopathiques en caractères algébriques. Nous extrayons d'un exemplaire authographié de ce livre, le passage suivant, qui montre qu'il y a une quinzaine d'années nos doctrines comptaient déjà, dans le monde médical, un éloquent et fervent apôtre.

L'éternité de la matière nous paraît, quant à nous, l'idée la plus funeste que le cerveau de l'homme ait pu admettre. Laissons les physiciens et les chimistes se repaître encore de cette chimère, mais regardons en nous-mêmes ; et là, nous verrons à chaque instant la matière émanant de l'esprit, ou rentrant dans le néant. Nous assisterons, quand nous voudrons à cette scène sublime de la création des choses, que les théologiens reculent à la première limite des temps. Oh ! les mystères les plus sublimes ne sont ni si vieux ni si éloignés ; ils se passent sous nos yeux, ils se passent en nous. L'éternelle création n'a jamais été interrompue, et ne le sera jamais. Agrandissons notre esprit, sanctifions notre cœur, pour être dignes de sa conception divine. Ne disons pas, comme les savants naturalistes, quand nous voyons apparaître une nouvelle merveille : « Il faut bien qu'elle vienne de la terre. » Disons avec une respectueuse reconnaissance : « il est clair qu'elle vient de Dieu. »

Quand nous entendons une voix harmonieuse semer dans l'air le trésor de ses mélodies, nous ne disons pas que ces groupes de notes ont été emmagasinés par l'artiste, aux divers concerts qu'il a entendus, et que, perçus par l'oreille, ils sont descendus par la trompe-d'Eustache dans le larynx du chanteur, qui rend à l'air les sons qu'il a reçus. Cette supposition grotesque, nous l'avons souvent faite à nos adversaires, en la soutenant jusqu'à les irriter ; et, quand nous les voyons vraiment révoltés d'une absurdité si énorme, nous leur disons avec autorité : Cette hypothèse ridicule n'est point la nôtre, elle vous appartient, à vous, qui cherchez dans les excrétions la matière des indigestions, et qui ne voyez pas la vie humaine interposant son autocratie terrible entre des actes aussi distincts, détruisant d'un côté, créant de l'autre, éliminant parfois ce qu'elle n'a pu détruire, mais n'assimilant jamais rien, toute-puissante dans son domaine, comme Dieu dans l'univers infini.

Voilà ce que nous leur disons sans espoir d'être écoutés ; car les raisons ni les faits ne peuvent rien contre l'obstination des savants. Y a-t-il une science qui ait accumulé plus de faits en sa faveur que le Magnétisme, nié encore par les Académies après 70 ans ? L'homœopathie n'a-t-elle pas aussi, dès les premiers jours, donné des faits ? N'a-t-on pas endormi des milliers de somnambules ? guéri des milliers de malades ? Est-ce que rien de cela émeut la Faculté ? Toutes les doctes corporations instituées par les gouvernements, ne

semblent-elles pas condamnées à nier tous les progrès, et à être dès lors, le pire fléau qui ait affligé le monde? Depuis 60 ans, elles ont étouffé la résurrection des croyances spiritualistes, que le Magnétisme est appelé à régénérer. Elles ont fait périr, en Europe seulement, 1,200 millions d'hommes, dont l'homœopathie eût pu tripler la vie moyenne. Et l'on nous parle d'Esprits diaboliques, et des poétiques images de l'*Enfer* du Dante! mais les démons, ce sont les savants matérialistes qui tuent et torturent sans raison la pauvre humanité; l'enfer, c'est ce monde du passé dans lequel ils nous retiennent captifs, pendant qu'un mot suffirait, pour répandre parmi les hommes, les torrents de bienfaits que nous réserve un nouveau monde, préparé par la science véritable.

O peuples aveuglés! Ce ne sont ni les palais ni les sanctuaires qui doivent exciter votre courroux. Ce sont ces hommes qui ont hérité des traditions de toutes les tyrannies, des vices de toutes les castes. Ce sont ceux qui souillent aujourd'hui les âmes par les horribles axiomes du matérialisme, qui torturent les corps par leurs maladies et leurs remèdes. L'heure est venue de confondre ces pharisiens du savoir. Sauvons-nous en les démasquant.

LES DÉICIDES. — Examen de la divinité de Jésus-Christ et de l'Eglise chrétienne au point de vue du judaïsme, par S. COHEN.

Jean-Jacques Rousseau, au siècle dernier, prononçait ces paroles remarquables :

« Connaissez-vous beaucoup de chrétiens qui aient pris la peine d'examiner avec soin ce que le judaïsme allègue contre eux? Si quelques-uns en ont vu quelque chose, c'est dans les livres des chrétiens. Bonne manière de s'instruire des livres de leurs adversaires! Mais comment faire? Si quelqu'un osait publier parmi nous des livres où l'on affirmerait, où l'on s'efforcerait de prouver que Jésus-Christ n'est pas le Messie, nous punirions l'auteur, l'éditeur, le libraire. Cette police est commode et sûre pour avoir toujours raison. Il y a plaisir à réfuter des gens qui n'osent parler..... En Sorbonne, il est clair comme le jour que les prédictions du Messie se rappor-

tent à Jésus-Christ. Chez les Rabbins d'Amsterdam, il est tout aussi clair qu'elles n'y ont pas le moindre rapport. Je ne croirai jamais avoir bien entendu les raisons des Juifs, qu'ils n'aient un Etat libre, des écoles, des universités, où ils puissent parler et disputer sans risque. Alors seulement nous pourrons savoir ce qu'ils ont à dire..... »

Eh bien ! l'époque que semblait alors appeler de tous ses vœux le sublime solitaire de Montmorency est arrivée. Il est permis aujourd'hui aux Juifs d'alléguer les raisons qu'ils ont toujours eues pour se justifier de l'accusation de *Déicide*. Ils viennent de le faire par la voix d'un des leurs, dont le livre est et sera un événement. Ce livre est un événement, parce qu'il résume, en termes clairs, entraînants, la série des faits et des arguments que les Juifs ont toujours eus à alléguer. Il ne se perd point dans les longues recherches, les minutieuses et savantes critiques de l'exégèse allemande qui ont partout montré dans les Evangiles, les livres de la primitive Eglise, des contradictions, des interpolations, des suppressions, des altérations. Il consent à regarder ces livres comme véridiques, authentiques, complets de tout point. Il s'en empare, et c'est sur leur fond qu'il base son argumentation, toute-puissante selon nous, quand il attaque les chrétiens dans leur prétention à la vérité exclusive : faible quand il prétend que le judaïsme, lui seul, est le dépositaire de cette vérité. Nous l'avons dit, la vérité religieuse est antérieure, et postérieure à toute religion particulière ; elle est éternelle comme le monde ; elle est basée sur la révélation permanente de Dieu par l'Esprit, par la science et par l'histoire, et elle a au nombre de ses principaux critériums, la conscience humaine interrogée dans le calme des passions. Tout ce qui se fait, se produit en ce siècle dans l'ordre scientifique et spirituel est appelé à prouver combien nos dires à ce sujet sont fondés.

Pour en revenir au livre de M. Cohen, à part ses prétentions à poser le judaïsme comme exclusivement divin et à l'abri de toute légitime attaque, nous devons ajouter que ce livre est aussi plein de mesure qu'il l'est de clarté. Il parle en termes

respectueux de la haute personnalité de Jésus; il rend hommage au christianisme pour avoir été un des moyens employés par la Providence pour préparer l'humanité à la vérité religieuse de l'avenir; mais il ne se dissimule pas combien ses fondements rationnels, historiques sont peu solides. Selon lui, et en cela il est parfaitement de notre avis, sans l'illustre apôtre des Gentils, le christianisme ne serait jamais sorti de la Palestine. Il eût été une secte juive de plus. Son expansion et ses succès à travers le monde grec et romain, sont dus, à des raisons purement humaines, que M. Cohen fait parfaitement ressortir. A ceux qui voudraient arguer de la divinité du Christ par ses miracles, il cite, comme nous l'avons fait déjà, d'autres miracles tout aussi extraordinaires, et montre que c'est là un ordre de preuves bien peu concluant.

En effet, dit-il, « ce n'était ni chose nouvelle ni chose étrange parmi les Juifs que de voir des hommes inspirés de Dieu guérir des maladies humaines par des moyens inconnus ou inexplicables. Les annales hébraïques sont pleines de faits qui semblent indiquer chez quelques hommes privilégiés la faculté miraculeuse de disposer à leur gré de la mort ou de la vie. L'histoire des grands prophètes juifs est particulièrement caractérisée par des actes de cette nature; mais pour aucun, ils ne sont plus nombreux, plus éclatants que pour Elisée. L'histoire d'Elisée surtout, par la multiplicité et la nature des miracles accomplis, a une ressemblance très-grande avec celle de Jésus. Elie et Elisée ressuscitent deux fois des morts déjà ensevelis; multiplient de la farine, de l'huile et d'autres objets propres à servir de nourriture. Lorsque la famine règne à Guilgal, Elisée nourrit tout le peuple avec une seule marmite de potage et vingt pains d'orge, « et tout le monde « en mangea, dit le texte; et il en resta encore. » Il guérit Naaman le lépreux, et un grand nombre d'autres malades; enfin sa vertu merveilleuse était si grande, qu'un mort qu'on ensevelissait ayant été jeté par mégarde dans le sépulcre d'Elisée, se leva aussitôt sur ses pieds au contact des os du prophète, et revint à la vie. La légende juive abonde en récits analogues, témoignant de la sainteté de certains hommes de Dieu, comme on appelait les prophètes, et de la faveur avec laquelle l'Eternel écoutait leurs prières, lorsqu'ils intercédaient pour le peuple ou les individus.

« A l'époque de Jésus, il existait en Israël une nouvelle

classe de faiseurs de miracles qui, sans être prophètes, accomplissaient cependant, disait-on, des actes surnaturels par la vertu toute-puissante du *nom ineffable*. C'étaient des thaumaturges, des adeptes des sciences occultes dont la Kabbale, si vénérée de la synagogue ancienne, était une des formes les plus répandues. La tradition a conservé le souvenir de divers magiciens qui, dit-on, étaient contemporains de Jésus; elle parle d'une foule de docteurs Kabbalistes, courbés sans cesse sur le *grand œuvre*, qui, jusqu'à nos jours même, a été la préoccupation et la recherche ardente de tant d'intelligences élevées, dans le but d'arracher aux puissances célestes ou infernales, et jusqu'à Dieu lui-même, une partie de leur pouvoir.

« Au reste, dans les croyances juives, ce n'est pas à Israël seul que le don des miracles pouvait être accordé par le Tout-Puissant. Les païens eux-mêmes, en dehors de l'inspiration divine, sont partout représentés dans la Bible comme capables de réaliser des prodiges égaux à ceux des plus grands prophètes. Les magiciens de Pharaon reproduisent, après Moïse, chacune des plaies dont le libérateur d'Israël frappe l'Egypte au nom du Dieu vivant. Balaam prophétise aussi merveilleusement que les voyants hébreux.

Aussi les miracles, les guérisons surnaturelles constituaient, pour le peuple juif, un fait auquel ses yeux et son esprit étaient dès longtemps habitués; et qui, s'il était le signe d'un pouvoir mystérieux supérieur au commun des mortels, n'était cependant point une preuve de divinité. On pouvait voir, dans l'homme doué du don de guérir, un magicien, un inspiré, un prophète; mais jamais on n'avait vu en lui un Dieu.

« Nous n'avons pas apprécié, — dit plus loin M. Cohen en se résumant, — s'il est croyable qu'un Dieu, la puissance, la justice et la bonté infinies, ait eu besoin, pour sauver l'humanité, de revêtir une forme mortelle, et de se faire tuer par des hommes, cruellement choisis par lui pour être les instruments de cette sanglante expiation; et mériter ensuite par cet acte l'exécration de tous les peuples. Négligeant tous ces graves problèmes, acceptant, dans son sens textuel, le livre luimême, dont on a fait le témoin accusateur du peuple juif, nous avons loyalement interrogé ce livre, le seul qui nous reste de cette mémorable époque; nous lui avons demandé comment, par quels signes, par quelles paroles, dans quelles circonstances Jésus s'était révélé aux Juifs; à quels

traits caractéristiques les habitants de la Judée, alors palpitants dans l'attente et l'espérance du Messie, fils de David, avaient pu reconnaître en lui l'envoyé de l'Eternel; le Verbe divin fait chair, le Dieu manifesté sous une figure humaine...

« La naissance merveilleuse de Jésus a lieu dans une crèche solitaire ; sa vocation céleste, au moment où il reçoit le baptême des mains de saint Jean, n'est qu'une vision qui lui est toute personnelle; sa transfiguration sur le mont Thabor n'a pour témoins que deux disciples, auxquels il prescrit le silence le plus absolu; sa résurrection s'accomplit en dehors de tout regard humain, et ses plus fervents apôtres n'y croient que sur des preuves matérielles, que d'ailleurs personne autre, en Israël, n'est appelé à vérifier. Cette divinité clandestine pouvait-elle être admise par les Hébreux, lorsqu'on voit, en tant d'occasions, les disciples les plus intimes en douter eux-mêmes, et protester contre les déclarations de Jésus?...... Quant aux miracles opérés par le fils de Marie, quant à la sublimité de ses prédications morales, quant aux réformes importantes qu'il voulait introduire dans les mœurs et les usages de son époque, ils suffiraient sans doute pour le faire vénérer comme un grand prophète, mais non pas pour lui attribuer un caractère divin ; ni pour lui faire partager la puissance de Dieu dans l'esprit des adorateurs de l'unité absolue.

« Oui ! Jésus de Nazareth était, aux yeux des Juifs contemporains, un nouveau et radieux prophète. Ses paroles, ses idées rappelaient et ressuscitaient en Israël, en leur donnant une plus haute portée et une forme plus épurée encore, les enseignements et la forte tradition des Isaïe et des Ezéchiel. Le peuple, depuis longtemps jouet d'une foule d'imposteurs qui avaient audacieusement usurpé le titre sacré de « Nabi, » saluait avec bonheur, dans le fils de Marie, un véritable voyant, un profond réformateur et un admirable moraliste. Il ne cesse de l'entourer de son respect, de l'accueillir par d'enthousiastes ovations, jusqu'au jour où, l'entendant se proclamer Dieu, et briser ainsi un des plus grands principes de la révélation Sinaïque, il se tourna aussitôt contre lui, et demanda d'une voix unanime que « ce blasphème » fût puni de mort.

« Et aujourd'hui encore, après dix-huit siècles de luttes, de guerres, de persécution et de martyre, c'est là la seule question entre Israël et le monde chrétien. »

Voilà un aperçu du genre d'argumentations auquel a eu

recours M. Cohen, dans son ouvrage. Ces argumentations nous avons été heureux de les signaler, parce qu'elles sont pour la plupart, conformes à l'idée que nous nous étions faite du Christ ; de la véritable nature de ses actes. Nous aborderons un jour aussi ces graves questions. Nous nous demanderons si toutes les paroles de Jésus ont été bien comprises, bien rapportées par les évangélistes ; s'il s'est bien posé tel que l'ont prétendu les chrétiens catholiques, à partir du IVe siècle; si ces derniers, par l'altération, la fausse interprétation, ou l'anéantissement des textes, n'ont pas été cause que cette glorieuse et touchante personnalité du Christ a été amoindrie aux yeux de la vraie philosophie spiritualiste ; si les Juifs ont raison en tout point ; si, en se posant comme Dieu, Jésus ne l'a pas fait dans le sens des doctrines du platonisme, dans le sens qu'il explique lui-même au verset 34 de l'Evangile de saint Jean ; si les Juifs, comme les Galiléens du concile de Nicée, n'ont pas été coupables de leur peu de connaissance de la haute philosophie qui a fait le fond de toutes les doctrines religieuses ésotériques de l'ancien monde, et auxquelles Jésus, soit par initiation, soit par inspiration, semble n'avoir pas été étranger. Comme nous l'avons dit, nous traiterons un jour ces graves matières qui vont être la grande préoccupation du siècle. Le temps arrivera où Jésus sera enfin vengé, et contre les Juifs qui ont méconnu le véritable caractère, le caractère tout philosophique de sa divinité, et contre la plupart des communions chrétiennes qui ont donné de lui une toute autre idée que celle qui ressort des faits nombreux de l'histoire et des hauts enseignements de la philosophie spiritualiste. Prouver contre les juifs et les chrétiens que le dogme de l'unité de Dieu a été au fond de toutes les doctrines religieuses ésotériques de l'ancien monde; prouver ensuite que Jésus n'a pu se dire Dieu autrement que l'entendaient ces doctrines et qu'il l'explique lui-même dans le chapitre de saint Jean précité, telle sera l'une des tâches que nous nous imposerons.

Z. J. Piérart.

RÉFUTATION COMPLÈTE DE LA DOCTRINE SPIRITE AU POINT DE VUE RELIGIEUX.

Tel est le titre de la brochure que nous avons annoncée dans notre 9me livraison, et qui a paru à la librairie Douniol, rue de Tournon.

Nous ne partageons pas en tout les opinions de M. le curé de Mortroux. Il ne trouve la vérité religieuse que dans le catholicisme; nous la trouvons un peu là et beaucoup ailleurs. Mais nous devons rendre hommage au talent avec lequel il défend ses opinions; à la mesure qu'il a apportée dans ses argumentations. Il se montre très-conséquent avec sa position de prêtre catholique, tandis que ceux qu'il attaque ne l'ont guère été avec la position qu'ils avaient primitivement prise; position dans laquelle on les a vus renversant le catholicisme de fond en comble par leurs doctrines, et cependant se prétendant, tout de même, bons catholiques. Ne viennent-ils pas encore (il faut le lire pour le croire!), ne viennent-ils pas, disons-nous, d'accoler de nouveau à leur qualification le *spirites*, celle de *chrétiens!!!* Mais le dernier des chrétiens, protestant ou catholique, hétérodoxe ou orthodoxe, s'il n'est ombé au comble de l'aberration, ne peut que répudier avec a plus grande indignation le blasphème, l'imposture aveugle l'une pareille assimilation. Nous en avons surabondamment nontré les clairs motifs dans ce journal.

M. le curé de Mortroux n'est pas de ceux qui voient le diable partout dans les manifestations spiritualistes; mais il n'est as non plus de ceux qui ne le voient nulle part. Il est parisan de ces manifestations en tant qu'on n'en tire aucune loctrine religieuse hétérodoxe, attendu qu'en prouvant l'imnortalité de l'âme, elles sont de nature à ressusciter le sentiment religieux et à combattre le matérialisme hideux qui omine et dégrade les temps où nous vivons. M. le curé de lortroux s'attaque tout particulièrement aux spirites, qui vouent qu'on n'a aucun autre critérium pour juger les Esprits

que sa raison, et de là il tire la conséquence logique qu'une doctrine qui en dernière analyse se juge par le raisonnement humain n'a guère le caractère d'une révélation divine. Mais quand les docteurs de la foi catholique s'adressent à des incrédules, à des dissidents, est-ce qu'il ne font point appel à leur raison? N'est-ce point aux armes du raisonnement qu'ont eu recours les Pères de l'Église dans leurs débats avec les philosophes du monde païen? Est-ce que la théologie n'est pas elle-même un vaste arsenal de raisonnements les plus divers? A ceux qui prétendent qu'outre des raisonnements le catholicisme a pour prouver sa vérité des miracles, nous répondrons que toutes les religions ont eu leurs miracles, et qu'il s'en fait maintenant partout en dehors de l'Église romaine, et des plus extraordinaires encore, dans lesquels le diable n'entre pour rien que ce soit. La raison avec la conscience semblent donc, après tout, d'assez bons critériums de certitude dans les questions religieuses. Mais il faut la conscience interrogée dans le calme des passions et une raison libre, désintéressée, la plus éclairée possible; et voilà ce qui n'est pas toujours commun parmi les hommes. A celui-là la science suffisante manque; à celui-ci l'indépendance; à cet autre le cœur, la franchise, la vertu. Un prêtre catholique enserré dans les liens de son orthodoxie, de ses vœux, de sa profession, peut-il sans grave danger confesser une vérité religieuse qui l'exposerait à toutes les excommunications, à tous les anathèmes; qui le plongerait dans toutes les misères? Nous le demandons à M. le curé de Mortroux : qu'aura-t-il à répondre. Il n'aura, s'il est de bonne foi, qu'à courber silencieusement la tête.

Puisque c'est la raison qui, en définitive, doit en tout et partout décider de la vérité des choses, nous nous en servirons pour dire que s'il y a des objections, et beaucoup d'objections rationnelles à faire à la manière dont les spirites ont posé et posent la question spiritualiste, il y en a tout autant à faire à la manière dont le catholicisme a présenté la vérité religieuse. Les spirites sont des hommes inconséquents, peu

iciens, qui ne savent pas défendre leurs doctrines quand les attaque, qui mettent de l'habileté là où doit régner nour franc et courageux de la vérité; mais ils ont pour nt de départ un livre où, malgré des contradictions, des eurs; résultat d'éditions retouchées, je trouve des solutions satisfont beaucoup plus ma raison et mon cœur que les du concile de Trente. Il est vrai que les solutions de Se -e n'ont pas pour elles le nombre, la puissance, l'anti- ité, la tradition continue comme le catholicisme. Mais pour philosophe, ces raisons n'ont de valeur aucune. L'erreur pas le privilége de devenir une vérité par cela seul elle serait ancienne, puissante, accréditée. Autant vau- it dire alors que le bouddhisme enté sur l'antique brah- nisme est la première religion du monde, car il a pris ssance six cents ans avant Jésus-Christ; et il compte à lui s de sectateurs réels et *pratiquants*, que le catholicisme ne npte de sectateurs *nominatifs*.

Quand les catholiques, privés de tout budget, de toute po- on officielle et politique, de toute influence temporelle et tout moyen d'oppression se rencontreront avec le spiritua- ne moderne sur le pur terrain de la liberté complète et le de réunion, d'association et de propagande religieuse; and ils se rencontreront sur le terrain de l'histoire véridi- e, de la science vraie et de la raison indépendante, ils ver- t de combien pèseront leurs preuves et leurs arguments à contre des vérités de la religion éternelle.

C'est là où nous espérons les rencontrer un jour; oui, un r!.....

En attendant, rendons hommage au curé de Mortroux pour voir pas tout à fait proscrit les manifestations du monde rituel, comme on le fait généralement, dans le sacerdoce uel il appartient. Émettons le vœu que ceux qu'il attaque défendent comme nous le faisons ici pour eux. Remercions- d'avoir parlé en bons termes de l'érudition, des mérites de de Guldenstubbé. Mais disons-lui qu'il se trompe lorsqu'il fait un *spirite*. M. de Guldenstubbé est *spiritualiste*, et

spiritualiste de la bonne école, c'est-à-dire de celle qui ap pelle la science à son aide, cherche la vérité partout, ne s hâte pas de conclure; place la démonstration expérimental des faits au-dessus des affirmations dogmatiques, et croi qu'avant de formuler à soi tout seul le *Credo* d'une croyance il faut des convertis à cette croyance; qu'avant de s'en rap porter aveuglément à des Esprits évoqués à tort à travers il faut prouver qu'il y a des Esprits, et surtout démontrer pa tous les moyens possibles, et leur excellence et leur parfait identité.

Z. J. Piérart.

DÉSIRÉE GODU ET LE DOCTEUR MORHÉRY. — NOUVEAUX FAITS E DÉTAILS.

Rohan (Morbihan), 21 décembre 186

Monsieur Piérart,

D'après les articles précédents que vous avez bien voul insérer dans votre estimable journal, je suis convaincu q vous recevrez avec plaisir des nouvelles de mademoisel Désirée Godu. C'est, en effet, un médium qui accomplit d phénomènes du plus haut intérêt sous le rapport de la scien et du spiritualisme.

Comme je vous l'ai dit, *la voix* tient sa pupille isolée po la préparer à des manifestations d'un ordre supérieur ; ma malgré cette séquestration, j'ai pu communiquer avec ell ainsi qu'avec *la voix*, les 8, 9, 10 et 11 de ce mois. Je pu donc vous donner le bulletin de ce qui s'est passé penda ces quatre jours et les jours précédents.

Lorsque je suis arrivé à Hennebont, j'ai trouvé madem selle Godu occupée à faire du jardinage dans sa maison. El était entourée de pots à fleurs dans lesquels *la voix* lui a f semer diverses graines, et entre autres des pépins de poi dont je vous envoie deux échantillons. Il y a un pépin blan un pépin brun et une graine de vigne *coun[illegible]dia*. Ce dernière, comme toutes celles de son espèce, porte une c onne en cercle, empreinte en relief sur sa face dorsale. Vo

uerez aussi avec la loupe, sous son épiderme, du sang
qui ne laisse aucun doute sur son origine. Les pé-
it également leur caractère distinctif. *La voix* vous
conserver ces pépins et ces graines sans les planter,
pouvoir les soumettre à l'examen des spirites et des
irs.

limanche 8 décembre au matin, mademoiselle Godu,
iite d'une crise, a rendu diverses graines de rosiers
tites. L'esprit les avait recueillies lui-même et les avait
s dans la main gauche. Celle-ci est restée serrée con-
ement jusqu'au moment où Pierre et moi nous les lui
enlevées. Le soir, nous avons été à même, *tous les*
d'observer un phénomène non moins curieux. L'une
iains de mademoiselle Godu est devenue très-chaude et
dante de sueur, tandis que l'autre était fraîche et sèche;
la main chaude, nous avons vu pointer sous l'épiderme
petites graines de rosiers qui ont fini par le franchir,
la voix nous a dit que c'était une opération manquée
déviation du fluide, et qu'il était inutile de conserver ces
nes.

ans la journée du lundi, pendant mon absence à Lorient,
graines de rosiers d'une autre espèce ont encore été ren-
s. Elles sont plus grosses que les premières et de couleur
érente. Les premières étaient brunes et ressemblaient à
graine de céleri ; tandis que les dernières sont jaunes et
s grosses que les autres.

le regrette beaucoup de n'avoir pas assisté à un fait curieux
s'est passé le mardi, pendant que j'étais à Lorient. *La*
x a dit à sa pupille : *prends cette petite tasse en porcelaine ;*
ts y une cuillerée d'eau et tiens-la bien droite dans ta
in pour que j'y verse quelque chose. Aussitôt en position,
e main invisible a fait tomber comme d'une sablière, une
udre verte que mademoiselle Godu ne connaît pas. Aussitôt
réaction a eu lieu ; le liquide est entré en ébullition et toute
au a pris une teinte verdâtre, elle conservait encore cette
inte quand je suis arrivé le soir ; mais le lendemain matin,

la couleur avait changé, sinon pour l'eau du moins pour le précipité, qui était d'un bleu magnifique, semblable au prussiate de fer ou bleu de Prusse. Cette composition chimique était destinée pour les graines de rosiers recueillies le dimanche. Mademoiselle Godu les y a faites tremper pour les préparer à l'ensémencement. Je regrette beaucoup de ne pouvoir lui servir d'auxiliaire dans ces observations, car je prendrais note de toutes les substances employées et de leur préparation, on pourrait en tirer des enseignements utiles pour diverses cultures de plantes.

D'après *la voix*, les roses seront charmantes. Il y en aura de toutes couleurs, vertes, rouges, jaunes, etc., mais les plus curieuses seront les roses bleues et les roses lilas ; celles-ci auront le feuillage vert panaché de blanc et les autres, le feuillage blanc ; il en sera de même pour la rose verte. *La voix* a raison de dire que la monotonie de la verdure est trop générale, qu'il faut la corriger par des feuillages blancs et d'autres couleurs malheureusement il ne nous promet pas que ces rosiers pourront conserver sur cette terre le type qu'ils ont à *Eudi*, le climat et le sol pouvant en altérer la nature.

Par ailleurs, la médiumnité de mademoiselle Godu prend de l'extension ; elle est maintenant voyante à distance, et les yeux fermés pendant la veille ; en voici un exemple : M. Pierre m'écrivait le 5 de ce mois : « Hier soir à 6 heures moins un quart, Désirée a aperçu, appuyé sur le pied du lit de votre chambre, un bras avec sa manche de chemise et une manchette d'homme ; c'est quand elle a les yeux baissés qu'elle voit ; elle cesse de voir dès qu'elle ouvre les yeux et qu'elle veut regarder. (Cette lettre m'est parvenue le 7 par la poste dont elle porte le timbre.) »

Le 5 décembre, même jour que la date de celle de Pierre, le fils Rivallan François, marin de l'État en rade de Brest, écrivait à sa famille la lettre suivante :

Mon cher père et ma chère mère,

« Je vous dirai que je suis entré à l'hôpital voilà trois jours,

« j'ai eu le *bras* démoli par une vergue, il y a trois jours. Je
« souffre beaucoup, etc. Signé François Rivallan, matelot, à
« l'hôpital de Brest, salle 4. »

Sa mère est la femme de ménage de mademoiselle Godu, qui lui porte le plus vif intérêt ; d'après ce que cette dame m'a dit elle-même, elle a été vivement impressionnée de ce fait, car mademoiselle Désirée lui avait parlé de sa vision avant la réception de la lettre de son fils, et même avant son entrée à l'hôpital, qui coïncidait avec le jour de la vision. Il est probable que d'autres phénomènes viendront nous démontrer le développement de cette faculté chez Désirée Godu.

Je profite de l'occasion pour vous prier de rectifier, dans votre prochain numéro de la *Revue Spiritualiste*, une erreur qui pourrait être mal interprétée. Vous annoncez notre arrivée à Paris pour le mois de janvier prochain ; la chose est possible. Ce voyage aura lieu sans tarder, mais *la voix* m'a dit que, pour plusieurs motifs, l'époque ne pouvait en être précisée. En effet, cela dépend de la rigueur de la saison, de la santé de Mademoiselle Godu, et d'une suite de circonstances imprévues qui peuvent avancer ou retarder ce voyage. Je dois vous dire aussi que la *voix* a décidé que le départ n'aurait lieu qu'après la publication de la brochure qu'elle m'a chargé de rédiger sous ce titre : *Graines humaines et médiumnité de Mademoiselle Godu. Correspondance entre M. Jobard de Bruxelles et le docteur Morhéry sur la revivification des plantes [illegible]aires par les graines d'Eudi.*

Instruments passifs des volontés de la voix nous ne pouvons agir que d'après ses ordres, sous peine d'échouer dans les manifestations promises.

Je tiens spécialement à l'insertion de cette partie de ma lettre parce que je désire être sincère en tout.

Agréez mes salutations cordiales,

MORHERY.
Docteur-Médecin.

Précédemment, en parlant de la table de M. Squire, nou
avons dit que cette table s'enlevait entièrement en pleine l
mière les quatre pieds, au simple contact de plusieurs m
diums, parfois debout devant elle, et ceux-ci la touchai
seulement du bout des doigts par sa surface supérieure. (
fait s'est reproduit clairement plus de 13 fois déjà devant :
grand nombre de témoins qui l'ont attesté. Mais depu
15 jours nous avons obtenu plus encore. Un homme, deux hor
mes sont montés sur la table et la table s'est enlevée tout d
même sur les quatre pieds et a plané dans l'espace. Chos
remarquable ! lors de la première expérience où un homm
seul a monté sur la table, celui-ci a déclaré se sentir atti
vers le plafond, comme s'il eût été volatilisé, et a déclaré qu
son ascension n'était pas le résultat de celle de la table. L
phénomène n'en est que plus remarquable et nous donne à
quelque point la clé de tant de fameuses ascensions aérienne
dont nous avons parlé, notamment de celles de M. Home.

Un genre de manifestation bien remarquable aussi et con-
cluant pour les incrédules est celui-ci : Il m'est venu à la
pensée de placer sous la table de M. Squire et adhérentes au
bois, deux plaques de tôle, pensant que quand nous sommes
réunis plusieurs médiums, posant les mains ensemble sur la
surface supérieure, les Esprits viendraient frapper sur ces
plaques de tôle. Ainsi l'ont-ils fait, ainsi le font-ils presque
chaque fois ; ils nous ont ainsi rithmé des airs, battu des
marches. Nous défions tous les incrédules du monde d'obtenir
de pareils bruits en se plaçant dans les mêmes conditions
que nous et demeurant immobiles comme nous.

TABLE DES MATIÈRES

DE LA

REVUE SPIRITUALISTE,

TOME IV.

ARTICLES DE FONDS, DÉCLARATIONS DE PRINCIPES, DOCTRINES, ÉTUDES ET THÉORIES.

De la manière de poser la question spiritualiste. 1

Nous sommes des spiritualistes et non des *spirites*. Pourquoi créer un barbarisme pour exprimer un ordre de faits et de questions qui ont dans notre langue, une expression qui leur est parfaitement appropriée? 11

Revue des journaux spiritualistes d'outre-mer. — Faits et principes. . 27

Nouveau moyen de développer en soi la faculté médianimique. . . . 29

Dieu, la substance éthérée, l'univers, la matière. — Théorie des principaux phénomènes universels. 33

On peut expliquer certains faits spiritualistes scientifiquement. . . . 65

Idées de M. Jobard sur certaines réincarnations. 75

Philosophie de l'esprit humain du Dr Ashburner. 107

Quels sont les principes et les conditions à observer pour entrer avec succès en relation avec le monde spirituel. 113

Jugements du major Revius sur les manifestations des Esprits. . . 119

Appel aux spiritualistes pour la formation d'un comité d'enquète et de préparation spiritualiste. 136

L'illustre voyant Jackson Davis. — La cosmogonie et la philosophie Harmonienne. 152

Apparitions nouvelles chez M. le major Revius sur les manifestations spiritualistes. 193

VIe Lettre de Lavater à l'impératrice de Russie, sur l'immortalité de l'âme. . . . .

127e anniversaire de la naissance de Mesmer ; principes affirmés par M. le Dr Clever de Maldigny. 213

Cosmogonie. Nouvelle création du monde par un modeste astrologue. 225

Lettre de Lavater à l'impératrice de Russie, sur l'immortalité de l'âme. VIIe et dernière lettre, 1re partie. Lettre d'un décédé à son ami, sur les rapports entre les bienheureux, et les amis qu'ils ont laissés ici-bas. 232

Influence de l'homme sur les animaux : fétichisme, augures, miracles des saints. 245

VIIe et dernière lettre de Lavater à l'impératrice de Russie, sur l'immortalité de l'âme, (fin). 2

Principes qui doivent gouverner les communications des Esprits. — Les bons Esprits se manifestent spontanément, quand ils le jugent utile, et non, quand nous le voulons; ils viennent quand ils le croient nécessaire. . . . . [illegible]
Pensées sur le Spiritualisme, extraites du livre du juge Edmonds. . [illegible]
Règle à suivre, pour qu'un médium voie les Esprits. . . . . . . [illegible]
Spiritualistes : la vérité se manifeste par des faits de plus en plus transcendants; sachons les bien constater, en acquérir la preuve authentique, pour les proclamer avec courage, quels qu'ils soient; le triomphe, si longtemps retardé de notre cause, est à ce prix. . [illegible]
Les Esprits, essence de Dieu, ont toute puissance sur la matière; ils peuvent la modifier, la transformer à leur gré, la faire passer de l'état solide à l'état liquide et fluide instantanément, et *vice-versâ*. Ainsi s'expliquent les apports d'objets matériels dans une salle, les portes et les croisées étant fermées, pages 336, 337, 339, 343. [illegible]
Considérations à l'encontre des matérialistes ou des spiritualistes inconséquents, qui se refusent à croire à des faits parfaitement constatés et avérés, sous prétexte qu'ils seraient contraires aux lois de la physique. . . . . 321 et suiv.
Pourquoi les prêtres catholiques craignent plutôt l'expansion des religions dissidentes que celle des doctrines de l'athéisme, de l'incrédulité voltairienne. — Pourquoi ils cherchent à accaparer pour eux les prodiges qui sont de nature à fortifier leurs formules; et à attribuer au démon, ceux qui auraient une signification autre. [illegible]
Pensées sur la prière. Prières diverses. . . . . [illegible]

CONTROVERSES, DISCUSSIONS.

De la manière de poser la question spiritualiste. — De ceux qui prétendent que les manifestations physiques sont exclusivement dues à des Esprits inférieurs ou mauvais. . . . .
Lettre de M. le Dr Hœfer. — Réponse qui lui est faite par le directeur de la *Revue*; la question n'est pas de voir des Esprits partout, mais de les voir là où ils sont, et de le confesser courageusement, logiquement, sans orgueil scientifique. . . . . . [illegible]
Lettre adressée par le directeur de la *Revue Spiritualiste*, au *Journal des Débats*. — Tort qu'on a de confondre les spirites avec les spiritualistes. — Comment ces derniers entendent poser la question du merveilleux. Pour eux ce doit être, avant tout, une recherche minutieuse des faits, une philosophie ressortant de l'ensemble de ces faits et de toutes les doctrines. . . . . . [illegible]
On peut expliquer certains faits spiritualistes scientifiquement. — Réponse à ceux qui les nient, et pour qui, les témoignages, quels qu'ils soient, n'ont aucune valeur. . . . . [illegible]

M. Jobard, au directeur de la *Revue Spiritualiste*. — Opinions spiritualistes particulières. 75
Quels sont les principes et les conditions à observer pour entrer avec succès en relation avec le monde spirituel. 143
Réflexions spiritualistes de M. le major Revius, sur les opinions, les doutes, qu'une foule d'expériences faites par lui, ont fait naître dans son esprit. 119
M. Squire et le Dr Charpignon, réfutation. 205
M. Jobard, à un magnétiste réfractaire touchant les Esprits et leurs manifestations. 161
Appréciations nouvelles de M. le major Revius, sur les manifestations spiritualistes. 193
M. Squire et ses contradicteurs. — Remarquable expérience. — Lettre justificative du médium, adressée par le Dr Castle au directeur de la *Revue Spiritualiste*. 257
La question du surnaturel, ou la grâce, le merveilleux, le spiritisme au XIXe siècle; réponse adressée au père Matignon, par M. Mathieu, collaborateur de la *Revue Spiritualiste*. 289
Le spiritualisme à Metz, par M. Jobard. 299
Réponse aux négateurs de M. Squire, par le même. 302
M. Jobard, M. Squire, et le docteur Castle, rectification. . . . 321
Des contradicteurs de M. Squire, de leur manière d'agir, défi qui leur est porté. — Observations à ce sujet. 345
Mlle Ermance Dufaux, et un écrivain magnétiste. 350
Un Auto-da-fé d'écrits spiritualistes à Barcelone; enseignement qu'il porte. — Pourquoi on brûle plutôt nos œuvres que celles de Voltaire, de Diderot, etc. — Histoire de Saint-Sauveur d'Horta, persécuté autrefois en Catalogne, pour avoir fait des miracles. . 352
Le spiritualisme moderne en face du catholicisme. 394
Encore M. Squire et le docteur Léger. — Lettre adressée par nous à ce dernier. 399
Lettre d'un abonné à l'adresse de ceux qui, admettant l'immortalité de l'âme, nient la possibilité des manifestations des Esprits. . . 414

FAITS ET EXPÉRIENCES.

Faits inexplicables arrivés à Lyon. — Reproduction des scènes de Dieppe, de la rue des Noyers, de Pruney-sous-Ablis. — La police aux abois. 17
Manifestations curieuses d'Esprits. — Cas remarquables de divination. 20
Scènes d'inspirations extatiques en Suède. 22
Bague de Mme de Rothschild retrouvée à la suite des indications d'un Esprit apparu en songe. — Événements éloignés ou à venir, se reflétant en visions hydroscopiques, etc. Cagliostro, la Pérouse. 23

Revue des journaux spiritualistes d'outre-mer, faits divers. — M. Squire et les journaux. 1
Dédoublements animiques : Une institutrice française ayant perdu 19 fois sa place, par suite de ces dédoublements. i
Les Esprits frappeurs ne sont pas nouveaux. — Faits divers, anciens et modernes. i
Un médium dessinateur à New-York, faits remarquables. . . . 1
Photographie des Esprits. 1
L'accordéon de M. Home jouant seul, la veille de Noël, trois morceaux représentant les trois principales phases de la vie du Christ. — Esprits faisant du feu. — Dédoublement curieux. 5
Nouveau fait de cercueils miraculeusement déplacés dans un caveau parfaitement fermé. 5
La Providence intervient par les bons Esprits en faveur de l'honnête homme malheureux et croyant. 6
Esprit d'un homme noyé faisant annoncer, par le canal d'un médium, comment il est mort, ce qu'il est devenu après sa mort, et une dette qu'il doit acquitter. — Preuve acquise de la vérité du fait. — Esprit inspirant à un médium un acte de charité. . . . 5
Wasingthon apparaissant à un sénateur de la Caroline du Sud, au moment où il élabore un projet de dissolution de l'union des États. 80
Les Esprits frappeurs ne sont pas nouveaux, 3e article. — Récit des manifestations remarquables arrivées en 1821, près de Gratz, en Styrie. 85
Esprit d'une femme des environs de Paris, venant se manifester physiquement le surlendemain de sa mort. — Maison hantée. — Enquête que nous avons faite des faits, témoignages acquis. — Bons résultats de notre enquête. 90
Le pendule explorateur. — Expériences de rabdomancie. — Fait de prévision, sauvant la vie d'une famille. 94
Spiritoscope d'une nouvelle espèce. — Table alphabétique dans le genre de celle de Pythagore, imaginée pour recevoir promptement la dictée des Esprits, à l'aide de coups frappés. — Remarquables communications obtenues par ce moyen en 1854. — La force qui soulève les tables, est la même que celle à l'aide de laquelle les druides transportaient leurs lourds dolmens. . . . 137
Apparitions répétées et parfaitement constatées de deux époux dans leur château, cent ans après leur mort. — Preuves authentiques acquises sur l'identité de l'existence de ces époux. 142
Manifestations d'Esprits en Auvergne, sur le théâtre d'un assassinat. 146
Un prêtre, qui de son vivant, attribuait les manifestations des Esprits au diable, et venant prouver lui-même, en se manifestant clairement, qu'il n'est pas le diable. 148
Apparitions clairement constatées, honorabilité des témoins, faits

recueillis par M. Léon Favre, consul de France. 150
›vue des journaux spiritualistes d'outre-mer, nouveaux témoignages des faits produits par M. Home. 156
›uveaux exemples de la remarquable médiumnité de madame French, à New-York. — Dessins médianimiques.—Apparitions.— Le médium Colchester. — Stygmates merveilleux. 169
› Spiritualisme chez les sauvages. — Nouvelles manifestations en présence de M. Home ; objets déplacés miraculeusement. — Portraits d'Esprits. — Bienfaits du spiritualisme. — Emma Hardinge, à Boston. — Ascensions en présence d'un médium. — Portraits d'Esprits à l'aide d'un appareil photographique. — Guérison médianimique. 174
artomancie. — Fait curieux. 179
›its divers d'un grand intérêt, clairement constatés par M. le major Revius. — M. Home en Hollande, etc., etc. 194
xpériences de M. Squire. — Nouveaux témoignages ; un sénateur, membre de l'Institut, au nombre des témoins. 205
œur Patrocinio, devineresse et thaumaturge à la cour d'Espagne. 207
.perçu des manifestations médianimiques, obtenues habituellement par le directeur de la *Revue Spiritualiste*. — Premier article. 209
›émonomanie en Savoie. 223
.perçu des manifestations obtenues habituellement par le directeur de la *Revue Spiritualiste*. (2e article). 237
nfluence de l'homme sur les animaux. Fétichisme, augures, miracles des saints. — Fascinateurs de lions et d'oiseaux, 245, 249, ... 254
Expériences remarquables de M. Squire. 258
Nouveau cas de bi-corporéité parfaitement attesté. 266
Écriture directe en province. — Manifestation plus extraordinaire encore. 270
Manifestations d'Esprits en Italie. — Un crayon se levant tout seul pour écrire une prophétie qui s'est réalisée. 273
Revue des journaux spiritualistes d'outre-mer : Mesdames Cora Hatch, Spence, Emma Hardinge, le médium Foster. 282
Faits nouveaux de fascination magnétique. 302
Un médium puni de son incrédulité. — Obsession et manifestations de mauvais Esprits. 308
Phénomène remarquable d'Esprit frappeur constaté par presque tous les habitants d'une localité. — Attestation du maire. . . 310
Faits mal rapportés, mentionnés incomplètement, et de nature à provoquer des enquêtes de la part d'un comité spiritualiste. — Démonomanie, vampirisme. — Un miracle devant la justice. . 314
Ascension extatique. — Guérison merveilleuse d'une coxalgie. . . 315
Des pierres, des fleurs, des pièces de monnaie jetées mystérieusement au sein d'une assemblée, les portes et les croisées étant fer-

mées; de la musique, des chants admirables dus à
des instruments, à des êtres invisibles, entendu
ment et aussi longtemps qu'il a été nécessaire;
tonnerre et des éclairs, obtenus à différentes
mandement, par un temps on ne peut plus
dont les grêlons ont été ramassés par les as
pavé d'une chambre exactement ferm
etc. — Attestation authentique de la vér
Apport fait par les Esprits d'un cahier
recto, renfermant des vers français
sermon religieux mêlé de citations
reuse des faits. . . . .
Histoire de saint Sauveur d'Horta,
pour avoir fait des miracles. . .
Revue des journaux spiritualis
glais à New-York. — Mlle
chester, Harris. — Mlle
grand intérêt. — Esprit
écriture directe. . .
Des ascensions extatiqu
breux anciens et réc
Faits plus extraordin
extatique secréta
taux précieux,
incrédules de
Esprits apport
de parure
étant ferr
Faits curi
tions
Fait à
au
Nou

existence doit suggérer au spi
matérialisation du continent
cosmogonie et la philoso- 101
Attestations historiques et 110
divers. 112
nouvelles. 137
roches. 145
trines. 152
le juge Edmonds et 180
sénateur Calhoun, de 183
spontanée. 186, 187
dynamique 190- 216
Révélation de 218
... de 220
225
238
249

MATIÈRES

Z. J. PIÉRART, *Propriét*

1135. — Paris. Impr. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.

de mort par la catalepsisation du condamné. — Les Vampires. — Réflexions que leur existence doit suggérer au spiritualiste de bonne foi. 56
irituslisme aux îles Viti. 99
core les Vampires. — Faits divers. — Attestations historiques et authentiques. — Considérations nouvelles. 101
iritualistes, les temps sont proches. 110
nouveau Mondeux. 112
hésion de Pierre Leroux à nos doctrines. 137
bleau de la vie d'outre-tombe. 145
illustre voyant Jackson Davis. — Sa cosmogonie et la philosophie harmonienne. 152
spiritualisme à Constantinople. 180
mmunications médianimiques obtenues par le juge Edmonds et le gouverneur Tallmadge des Esprits du sénateur Calhoun, de Bacon, de Swedenborg, etc. 183
monde ultra-microscopique et la génération spontanée. . 186, 187
ritoscope, ou appareil de communication médianimique mobilisé. 216
e Anniversaire de la naissance de Mesmer. — Allocution de I. Clever de Maldigny. 218
chirurgie conservatrice; prix proposé par l'Académie des sciences pour l'étude des régénérations osseuses; observations de I. Maisonneuve et de M. Richarmé. 220
isprudence magnétique, arrêt favorable. 223
Dr Castle, le Dr Morhery et Mlle Godu, rectifications. . . 231, 256
Hamoud-ben-Mohamet, le tueur de lions. 249
stre Jacques Pelissier, le chasseur des rouges-gorges, moineaux, etc., etc. 254
Dogmes nouveaux, poëme de philosophie religieuse et spiritualiste; par Eugène Nus. Compte rendu de cet ouvrage, morceaux spécimens: *Vie universelle, vie individuelle, immortalité*. 274
phéties de saint Malachie sur la papauté; prophéties récentes. 281
Swedenborgiens. — Persécution religieuse. 284
sées sur le spiritualisme, extraites du livre du juge Edmonds. . 286
navire enchanté. *Id.*
question du surnaturel ou la grâce, le merveilleux, le spiritisme au XIXe siècle; par le *P. A. Matignon*. — Appréciation de t ouvrage. 290
piritualisme à Metz. 299
re du baron de Reichenbach sur le spiritualisme en France, en nérique, en Angleterre. 317
munication obtenue à Carslruhe. . . . . *Id.*
piritualisme à Dieppe. 318
rages du Dr Rœssinger, de Genève. 320

Mille francs proposés à quiconque répétera les expériences de M. Squire, rien qu'avec sa seule force musculaire ; défi non accepté. . . . .
MM. Jobard, Castle, Squire, rectification. . . . .
Dogme et rituel de la haute magie, réimpression de cet ouvrage. — Citation. — Jugement critique. . . . .
Le baron de Guldenstubbé, son portrait gravé, sa famille, sa vie, ses expériences, ses études, ses écrits spiritualistes. . . . . .
M. Jobard, sa mort. Aperçu de sa vie, de ses travaux. — Communication ultramondaine qu'il nous a faite peu de temps après sa mort. . . . .
Margarido, poëme provençal ; compte rendu de cet ouvrage. . .
Mystères et révélations. Description des prodiges de l'existence visible et invisible de l'homme ; par Rivoire. . . . .
Lettre d'un abonné. . . . .
Nouvelle communication ultramondaine de l'Esprit Jobard. . . .
Remarquable confession spiritualiste, extraite de l'*Homœopathie* du Dr Mure. . . . .
Les Déicides : *Examen de la divinité de Jésus-Christ et de l'Église chrétienne au point de vue du judaïsme*, par Cohen. . . . .
Appréciation de la brochure du curé de Mortroux, intitulée : *Réfutation complète de la doctrine spirite au point de vue religieux*.
Désirée Godu, et le Dr Morhery, nouveaux faits. . . . . . .
Le baron de Guldenstubbé, ses expériences, ses études, etc. (2e article). . . . .

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire-gé*

1135. — Paris. Impr. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.

ERÇU DE QUELQUES-UNES DES MATIÈRES QUI PARAITRONT DANS LES PROCHAINES LIVRAISONS DE LA *REVUE SPIRITUALISTE* :

rticles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes.— Aux ptiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondent du spiritualisme, sans l'avoir examiné ni étudié. — Les phénomènes ritualistes, les manifestations *médianimiques* sont aussi anciennes que le nde ; elles ont constitué le principal domaine de toutes les religions, le ds commun de la plupart des philosophies anciennes. Aveuglement incomhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des bons et des uvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la blesse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, t les conditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du de fondement des communications émanées des seconds.—La question, à eure qu'il est, n'est pas de tirer des Esprits des révélations, des enseignents qui, au point où en est la science spiritualiste, ne sauraient pas tours avoir des garanties de certitude; mais, ce qu'il importe le plus, c'est de nontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et qu'elle ut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens.— Les communiions *médianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes tes d'avis salutaires, guérissant des malades, doivent-elles être attribuées esprit du mal? — Satan a-t-il jamais existé, ou n'est-il qu'une importation doctrines mazdéennes dans les religions de l'Occident? — Doit-on connner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui les provoquent à nanifester? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose pernise, ne sont-elles pas, au contraire, de nature à réveiller le sentiment reliux, à faire affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la gion ? — Des procès de sorciers au moyen âge! Anathème à ceux qui, dant si longtemps, en étouffant dans la flamme des bûchers la plus consote et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée d'éclore!

tudes et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages : Essai de chologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La Science en préce du Spiritualisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses ures de manifestations spiritualistes. — Traces du Spiritualisme dans istoire et examen sous ce point de vue du livre chinois des *Récompenses et peines*, des *Vedas*, du *Zend Avesta* (notamment des livres désignés sous noms de *Vispered* et de *Boun-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, du almud et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, lomère, de l'*Edda*, ainsi que des croyances des peuple sauvages, etc. — amen, au point de vue spiritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des trines religieuses des Chaldéens et des prêtres égyptiens, des Pélasges et Etrusques, du judaïsme, du polythéisme, du druidisme, du boudhisme, néoplatonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gnosticisme, du étisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines ritualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de apis, dans ceux de Cybèle, de Samothrace et d'Eleusis, chez les francs-mas, les templiers, les différentes sectes d'illuminés, etc. — Le Spiritualisme stituant le fond des divers procédés de la magie. — Recherches sur les trines émises par Celse et sur la réfutation qu'en a faite Origène.—Examen auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les visions, les apparitions, évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus célèbres du yen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spialistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres.—Des procès de sorrs. — Coup d'œil sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus narquables qui aient eu lieu en divers pays.

Biographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutations à son et. — Pythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint prien, Merlin.—Sainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigitte, sainte trude, sainte Catherine de Sienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alina, nt Bernard, Agnès de Bohême, saint Dominique, saint Copertino, Marie greda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la dame Diaz, Christine mirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, sainte ette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffeï, Jeanne driguez, Dominique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de keinstein, Oringa, Venturin de Bergame, Damien-Vicari, le carme Franc, lominicain Robert, Savonarole, Cardan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette Bourignon, Marie Alacoque, sabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, Cagliostro, Swenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevorts, Marie de Mœrl, vis, Willis, etc., etc.

1135. — Imp. de Ch Bonnet et Comp., 42, rue Varin.